

GESTION DE L'HYGIÈNE MENSTRUELLE: COMPORTEMENTS ET PRATIQUES À KYÉ-OSSI ET BAMOUNGOU, CAMEROUN



Les données de cette étude ont été collectées et traitées sur une base de données par Horizon Femmes, qui assume la responsabilité de la correction des données. Les deux organisations partenaires WSSCC et ONU Femmes ne peuvent être tenues responsables en cas d'inexactitude ou d'erreur portant sur celles-ci ou sur la transcription des entretiens.

WSSCC et ONU Femmes ont procédé à la revue, à l'analyse et à l'édition du présent rapport.

© 2015 : WSSCC et ONU Femmes

Conception : ACW, Londres, Royaume-Uni

Photos : WSSCC/ONU Femmes

En savoir plus :

www.wsscc.org

www.unwomenwestandcentralafrica.com

www.unwomen.org/fr

Photo de couverture : Prise lors d'une intervention d'ONU Femmes Cameroun dans un camp de réfugiés.

Photo en quatrième de couverture : Jeunes filles et femmes prêtant le serment de briser le silence sur les menstruations lors du labo GHM au Sénégal.

GESTION DE L'HYGIÈNE MENSTRUELLE : COMPOTEMENTS ET PRATIQUES À KYÉ-OSSI ET BAMOUNGOM, CAMEROUN

Le présent rapport permet d'examiner différentes questions : de leur manque d'accès aux services d'assainissement et d'hygiène aux stratégies des femmes et des filles pour gérer leur hygiène menstruelle tout en continuant d'exercer leurs rôles dans les familles, les communautés, au travail, à l'école, etc. L'étude analyse également l'impact des croyances perpétrées et des restrictions auxquelles elles sont parfois soumises dans ces deux régions du Cameroun.



Approche basée sur le cycle de vie et les droits humains pour l'assainissement et l'hygiène pour les femmes et les filles.

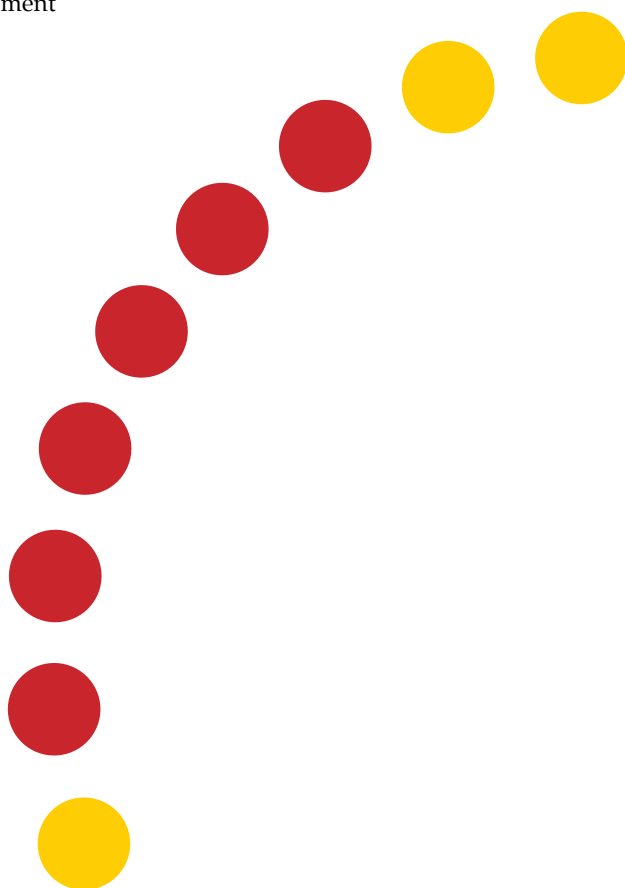
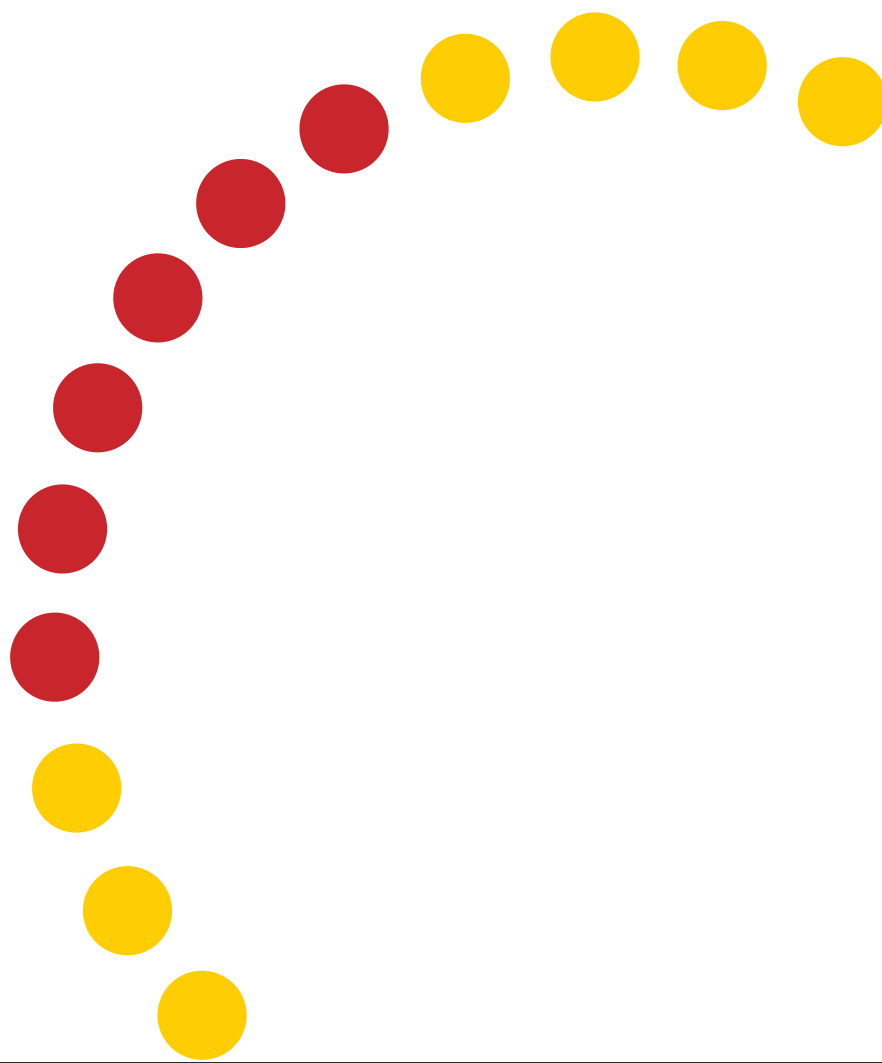


TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ACRONYMES	2
SOMMAIRE EXECUTIF	5
Résultats de l'étude	5
CONTEXTE	9
Présentation de la zone de l'étude	9
Kyé-Ossi	11
Bamoungoum	12
Problématique	13
OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	15
Objectifs de l'étude	15
Méthodologie	15
Nature et contenu des outils de collecte	18
Collecte des données	18
Exploitation des données et production du rapport	18
Limites de l'étude	18
REVUE DES POLITIQUES PUBLIQUES DU CAMEROUN SUR L'EAU ET L'ASSAINISSEMENT	19
MENSTRUATIONS AU CAMEROUN: RÉSULTATS DE L'ÉTUDE	21
Attributs culturels rattachés aux menstruations dans les groupes cibles	24
Représentations sociales des menstruations, tabous socioculturels et religieux	26
Premières menstruations et connaissances sur le sujet	28
Gestion de l'hygiène menstruelle chez les jeunes filles : participation aux enseignements et performances scolaires	50
Connaissances et expérience de l'échantillon tout venant sur les absences aux cours pendant les menstruations	53
Enseignements sur la puberté et la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école	54
Privations consécutives aux menstruations	55
Productivité des femmes et des jeunes filles durant les menstruations	56

INFRASTRUCTURES FAVORABLES A LA GHM	57
Infrastructures en milieu scolaire	57
Infrastructures dans les lieux publics	61
GESTION DE L'HYGIÈNE MENSTRUELLE ET RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT	62
Élimination du matériel hygiénique usagé	62
Influence des croyances sur le mode d'élimination du matériel hygiénique	64
RECOMMANDATIONS	67
LISTE DES GRAPHIQUES	69
RÉFÉRENCES	72



LISTE DES ACRONYMES

ATPC :

Assainissement total piloté par la communauté

BUCREP :

Bureau central de recensement et d'étude de la population

CCC :

Communication pour le changement de comportement

CDE :

Camerounaise des eaux

CEDEF :

Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes

CSPRO :

Census and Survey Processing System
(système de traitement des sondages et recensements)

DAL :

Défécation à l'air libre

DSCE :

Document de stratégie pour la croissance et l'emploi

ECAM :

Enquête camerounaise auprès des ménages

EDS :

Enquête Démographique et de Santé

FGD :

Focus Group Discussion (Groupe de discussion)

FNUAP :

Fonds des Nations-Unies pour la population

GHM :

Gestion de l'hygiène menstruelle

GND :

Grossesse non désirée

IEC :

Information, education et communication

INS :

Institut national de statistique

MINATD :

Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation

MINDUH :

Ministère de l'Habitat et du Développement urbain

MINEDUB :

Ministère de l'Education de base

MINEPADT :

Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire

MINEE :

Ministère de l'Eau et de l'Énergie

MINSANTÉ :

Ministère de la Santé publique

OMD :

Objectifs du Millénaire pour le développement

ONU Femmes :

Entité des Nations-Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

ORSTOM :

Office de la recherche scientifique et technique outre-mer

RGPH :

Recensement Général de la Population et de l'Habitat

PAEPA :

Projet en alimentation en eau potable et d'assainissement

PVD :

Pays en voie de développement

SNEC :

Société nationale des eaux du Cameroun

SOFRECO :

Consultancy for Sustainable Economic and Social Development (Consultation pour le développement économique durable et le développement social)

SPSS :

Statistical Package for the Social Sciences (paquet statistique pour les sciences sociales)

SVT :

Science vivante de la terre

TDR :

Termes de référence

UNICEF :

Fonds de Nations-Unies pour l'enfance

WASH :

Eau, assainissement et hygiène (Water Sanitation and Hygiene)

WSSCC :

Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (Water Supply and Sanitation Collaborative Council)

ZD :

Zone de dénombrement



SOMMAIRE EXÉCUTIF

Cette étude est la troisième¹ d'une série lancée par le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC) et ONU Femmes dans le cadre du programme conjoint « Genre, Hygiène et Assainissement » mené en Afrique de l'ouest et du centre. Elle s'est intéressée à la gestion de l'hygiène menstruelle chez les femmes et les filles au Cameroun.

L'étude s'est concentrée sur deux localités aux profils socio-culturels bien distincts : Kyé-Ossi au sud et Bamoungoum à l'ouest. Elle dresse un état des lieux des pratiques et comportements en matière de GHM et analyse les infrastructures et les politiques publiques du secteur de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement. Elle permet également de vérifier la disponibilité et la pertinence des informations sur la GHM et d'évaluer l'impact sur les pratiques d'hygiène, les conditions de vie des populations, leur santé, leur niveau d'éducation et la participation des femmes et des jeunes filles.

Les données ont été collectées tant au niveau central que régional. L'étude s'appuie sur une méthode mixte de recherche combinant approche quantitative et qualitative. Au total, plus de 1000 personnes y ont participé. L'échantillon total a été divisé entre un échantillon scolaire et un échantillon tout venant pour une meilleure analyse des questions de recherche.

Le programme conjoint Genre Hygiène et Assainissement est mis en œuvre en Afrique de l'ouest et du centre dans trois pays pilotes : le Cameroun, le Niger et le Sénégal.



Résultats de l'étude

De prime abord, il n'y a pas de différences majeures en termes d'accès à l'information et de pratiques d'hygiène menstruelle entre l'échantillon scolaire et l'échantillon tout venant. Cependant, une analyse approfondie des données nous permet de relever des éléments importants :

En matière **d'accès à l'information** les jeunes filles scolarisées au moment de l'étude ou l'ayant été antérieurement déclarent avoir reçu des enseignements sur les changements corporels et l'hygiène menstruelle à l'école, cependant elles présentent les mêmes **pratiques de lavage** et d'élimination du matériel hygiénique que celles qui n'ont pas été scolarisées.

Parfois, les performances du groupe scolaire sont même moindres. Ainsi, 100% de l'échantillon tout-venant à Bamoungoum lave le tissu utilisé avec du savon ou du détergent, contre 83.7% de l'échantillon scolaire. De même, 95.5% de l'échantillon tout-venant à Kyé-Ossi lave le tissu utilisé avec du savon ou du détergent contre 92.3% de l'échantillon scolaire.

¹ Références des deux études précédentes Gestion de l'hygiène menstruelle : comportements et pratiques dans la région de Louga, Sénégal, WSSCC et ONU Femmes 2014 www.wsscc.org/sites/default/files/louga_etude_fr_lores.pdf Gestion de l'hygiène menstruelle : comportements et pratiques dans la région de Kédougou, Sénégal, WSSCC et ONU Femmes 2015 www.wsscc.org/sites/default/files/kedougou_etude_fr_lores.pdf

Par contre, lorsqu'il s'agit du **séchage du matériel**, les performances de l'échantillon scolaire sont bien meilleures : 83.7% d'entre elles à Bamoungoum sèchent le tissu au soleil, contre 44.9% de l'échantillon tout-venant. À Kyé-Ossi, 92.3% de l'échantillon scolaire sèche le tissu au soleil contre 48.8% de l'échantillon tout-venant.

L'analyse des **informations reçues** tant au niveau du système éducatif qu'en dehors de celui-ci révèle ce qui suit.

- Au niveau du système éducatif, il convient de noter que les jeunes filles en école primaire sont moins informées au sujet des menstruations que les jeunes filles du secondaire : seules 12% des premières avaient entendu parler du cycle menstruel contre 38.3% du secondaire. Ce chiffre est encore plus élevé lorsque l'on effectue un croisement avec les jeunes filles de l'échantillon tout venant ayant déjà été scolarisées : 17.6% d'entre elles avaient entendu parler du cycle menstruel au primaire, contre 80.9% au secondaire. Ceci confirme que la question des menstruations est réellement abordée durant le cycle secondaire.
- Selon les données de l'étude, le corps enseignant arrive en troisième position des sources d'informations sur les règles parmi l'échantillon scolaire. Cependant, avoir entendu parler du cycle menstruel ne signifie pas forcément savoir, ni comprendre ce que c'est. En effet, seul 17.4% de l'échantillon scolaire a su donner une réponse correcte à la question qu'est-ce qu'un cycle menstruel ; 53.1% des jeunes filles scolarisées ont donné une fausse réponse et 29.5% des réponses approximatives.
- De façon générale dans les deux échantillons, les mères et les sœurs sont les principales sources d'information. Il semblerait à la lecture des données que celles-ci mettent l'accent sur le lavage et l'utilisation de la protection hygiénique. Le séchage et l'élimination sont très peu ou mal abordés. En effet, le réflexe de protection de la jeune fille, les amalgames et croyances sont au centre des recommandations fournies à la jeune fille.

De façon similaire dans les deux échantillons, l'étude note qu'à l'arrivée des **ménarches**, l'accent est mis par les informatrices sur : le type de protection à utiliser (42% dans les deux échantillons) ; comment l'utiliser (35% échantillon tout-venant, 34% échantillon scolaire) ; comment rester propre (16% dans les deux échantillons) ; comment gérer la douleur (2% dans les deux échantillons) ; les choses ou activités à éviter pendant les règles (5% de l'échantillon tout-venant et 6% de l'échantillon scolaire).

Les données sur le vécu des ménarches viennent confirmer ces informations. Si la majorité de l'échantillon total avait entendu parler des menstruations, plus de 70% déclare pourtant n'avoir pas compris ce qui leur arrivait lors des premières ménarches. La peur était le sentiment dominant (environ 60% de l'échantillon total), environ 15% de l'échantillon total était heureuse, contre 7% mécontente et environ 13% indifférente. Ces données confirment une **mauvaise préparation** des jeunes filles à l'arrivée des menstruations. Les règles ne sont pas abordées de façon holistique (mentale, psychologique et physique) pour permettre une bonne compréhension et une bonne gestion de ce phénomène normal et récurrent de la vie de la femme.

Certaines perceptions sur les menstruations peuvent constituer un risque pour les filles et les femmes. Il s'agit souvent de croyances liées au début de la vie sexuelle pour la jeune fille, à sa capacité de procréation, à sa fertilité et à l'importance du sang menstruel. Tous ces aspects sont liés de façon plus ou moins directe à la position sociale de la jeune fille et de la femme dans sa communauté et dans la société en général. Ils peuvent avoir un impact négatif sur **l'estime de soi** et l'autonomisation des femmes et des jeunes filles.

Même si pour l'instant assez faible, **l'apport des hommes** est important à relever. Ainsi, parmi l'échantillon tout-venant, 10% ont obtenu des informations sur les règles par un enseignant homme, 1.6% se sont adressées à leur père lors des premières règles, et 0.9% à un oncle ou autre homme de la famille.

Au niveau des **infrastructures**, la majorité des écoles visitées étaient dotées de latrines. Plus de 90% d'entre elles sont séparées à Kyé-Ossi, un peu moins à Bamoungoum et plus de 80% d'entre elles sont dotées de portes. Les jeunes filles fréquentent l'école pendant les règles. Leur assiduité est variable de 9 à 47% en raison de différents facteurs : douleurs menstruelles, difficultés de concentration, incapacité à se changer et à prendre soin de son hygiène intime à l'école. Le **faible taux de maintenance** des latrines (20% seulement étaient propres au moment de la visite à Kye Ossi et près de 42% à Bamoungoum), entraîne une utilisation sporadique de celles-ci par les filles, notamment en période de menstruation.

Parallèlement, 22% des **femmes en activité** réduisent leurs activités pendant les menstruations. Elles font preuve de beaucoup d'ingéniosité pour gérer les règles face au manque d'espace approprié sur les lieux de travail. Beaucoup se débrouillent, demandent de l'aide à des voisins, collègues et amis ou rentrent à la maison. L'absence de toilettes publiques fonctionnelles constitue leur première préoccupation durant cette période (33%), suivie par les (possibles) taches sur leurs vêtements, l'absence d'espace pour se changer, les gênes physiques liées aux règles, et autres.

L'**eau** est disponible en quantité suffisante dans les écoles visitées, cependant le **savon** n'est presque jamais disponible : seules 17.6% des répondantes ont déclaré qu'il y'avait toujours du savon autour du dispositif lave mains. Sans savon, les objectifs visés en matière d'hygiène et de santé ne sont pas atteignables.

Du point de vue des préférences des utilisatrices en matière de **protections hygiéniques**, les serviettes hygiéniques arrivent en tête (plus de 80% dans les deux échantillons) suivies par le tissu transformé ici en protection hygiénique réutilisable. L'on note dans les deux échantillons une utilisation mixte entre les serviettes hygiéniques qui sont les favorites et les protections hygiéniques réutilisables fabriquées artisanalement soit par l'individu soit par des sociétés locales ou groupements de femmes.

Les pratiques d'entretien des protections réutilisables sont moyennement bonnes puisque plus de la moitié de l'échantillon total ne sèche pas le tissu au soleil. Même si le tissu est lavé avec du savon et changé au moins deux fois par jour, le séchage à l'ombre ne permet pas de garantir une élimination des germes de façon optimale.

Le matériel hygiénique est majoritairement **éliminé** dans les latrines/toilettes à plus de 85% tant dans l'échantillon scolaire que l'échantillon tout-venant, ce qui constitue un risque pour l'environnement et pour la maintenance des édicules.

Du point de vue des **politiques publiques**, celles du secteur de l'eau et de l'assainissement n'abordent pas la gestion de l'hygiène menstruelle. Dans le système éducatif, les menstruations sont intégrées dans le programme. Elles sont abordées de façon sommaire ou semble – t- il pas suffisamment détaillée pour permettre une bonne compréhension du cycle menstruel par les élèves.



CONTEXTE

Ce rapport est le troisième d'une série d'études entamées dans le cadre du programme conjoint « Genre, Hygiène et Assainissement » conçu et mis en œuvre par le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC) et l'Entité des Nations-Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes).

Fruit d'une action stratégique conjointe, le programme allie l'expertise et les compétences de deux institutions membres des Nations-Unies, aux mandats différents mais complémentaires, dans le but commun de faire entendre la voix des femmes et de contribuer à la réalisation de leurs droits.

Mis en œuvre dans trois pays (le Cameroun, le Niger et le Sénégal), il vise à instaurer un cadre dans lequel les femmes et les jeunes filles de la région pourront bénéficier durablement des services WASH (eau, hygiène et assainissement).

L'objectif principal du programme est d'accélérer les politiques et les pratiques en faveur de l'équité et du droit humain à l'eau, l'hygiène et à l'assainissement pour les femmes et les filles d'Afrique de l'ouest et du centre. La question de l'hygiène menstruelle est un point d'entrée qui permet de mettre en lumière le caractère sexo-spécifique des besoins des femmes dans ce domaine.

Les informations sur la gestion de l'hygiène menstruelle sont rares. Les pratiques et comportements liés sont peu, voire non documentés. Après Kédougou, l'étude sur la gestion de l'hygiène menstruelle par les femmes et les filles des régions de Kyé-Ossi et de Bamoungoum vient réduire le déficit d'informations dans ce domaine pour une meilleure planification et une meilleure prise en compte des besoins des femmes et des filles en matière d'hygiène et d'assainissement. Ce, non seulement dans le secteur WASH, mais également dans les secteurs de l'éducation, de l'emploi, de la santé et de l'environnement.

Présentation de la zone de l'étude

L'étude de la carte sanitaire du Cameroun combinée aux informations issues de plusieurs autres sources permet de faire la lumière sur le contexte particulier de Kyé-Ossi dans la région du sud et celle de Bamoungoum dans la région de l'ouest.

Données sur la santé au Cameroun

Au Cameroun, on dénombre ainsi 4 351 structures de soins. Parmi celles-ci, 2 428 appartiennent au secteur public (55,8%) et 1 923 au secteur privé (44,1%).² Les régions du centre, de l'ouest et du littoral concentrent 50,6% des structures, avec une prédominance des structures du secteur privé dans le centre et le littoral, contrairement à ce qu'on observe dans les autres régions. L'Adamaoua, le nord et le sud sont les régions les moins dotées, avec respectivement 4,1%, 4,4% et 5,1% des structures recensées.

Selon le recensement réalisé en 2011,³ l'effectif global de la santé s'élevait à 38 027 personnes, dont environ 66% dans le secteur public et 34% dans les autres secteurs. D'une manière générale, les métiers de la santé au Cameroun sont marqués par une prédominance des femmes qui représentent 56% (soit 21 484) de l'effectif total contre 44% d'hommes (16 723). Les régions du centre qui abrite la capitale politique du pays, du littoral où se situe la capitale économique, et de l'ouest sont les mieux loties en personnel de santé avec respectivement 24%, 18% et 13% des effectifs, soit 55% de l'ensemble des effectifs pour 42% de la population nationale. L'Adamaoua, le sud et l'est sont en revanche les moins bien dotés avec respectivement 3,4%, 3,7% et 4% des effectifs, soit un peu plus de 11% de l'ensemble des effectifs. En particulier, l'ouest compte 116 médecins généralistes et 26 médecins spécialistes pour une population de près de 1,8 million d'habitants tandis que la région du sud compte 45 médecins généralistes et 11 médecins spécialistes pour une population estimée à moins de 700 000 habitants. Le nombre d'infirmiers est de 2 599 pour l'ouest et 781 pour le sud.

² Ministère de la Santé, Direction des ressources humaines. (2011) Recensement général des personnels du secteur de la santé du Cameroun [en ligne]. 68 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponibles sur : <http://cm-minsante-drh.com/site/index.php/le-minsante-12>

³ Ibid.

Données sur l'assainissement au Cameroun

Selon le rapport de progrès du JMP de 2014 en matière d'assainissement, le Cameroun fait partie des 46 pays où la couverture est inférieure à 50%.⁴ La proportion de la population de 2012 qui a eu accès à l'assainissement depuis 2000 s'élève à 14%. Les tableaux 1 et 2 illustrent cette réalité et permettent de comprendre, dans une perspective diachronique, la situation du secteur de l'assainissement d'une part, et celle du secteur de l'eau d'autre part.

Tableau 1
Accès aux infrastructures d'assainissement au Cameroun (estimation nationale)

Estimation nationale relative à l'accès aux infrastructures d'assainissement au Cameroun							
Années	Amélioré		Non Amélioré	Installations partagées	Installations non améliorées	Défécation à l'air libre	
1990				40	13	36	11
2000				42	14	35	9
2001				45	15	34	6

Source : UNICEF, 2014⁵

Données sur l'accès à l'eau au Cameroun

Par ailleurs, on estime que la proportion de la population camerounaise de 2012 qui a eu accès à l'eau depuis 2000 s'élève à 29%. Le tableau 2 brosse la situation de l'accès à l'eau de 1990 à 2012.

Tableau 2
Accès à l'eau au Cameroun (estimation nationale)

Utilisation des points d'eau (pourcentage de la population)										
Années	Amélioré	Total ayant accès à des points d'eau améliorés	Branchements domestiques	Autres points d'eau améliorés	Non Amélioré	Non amélioré	Eau de surface			
1990						51	11	40	35	14
2000						62	13	49	27	11
2001						74	16	58	18	8

Source : UNICEF, 2014⁶

En dépit du caractère préoccupant de ces chiffres qui mettent en évidence plusieurs points de précarité (défécation à l'air libre (DAL), points d'eau non améliorés, recours à l'eau de surface...), il convient de remarquer que le Cameroun se situe quelque peu au dessus de la moyenne de l'Afrique subsaharienne, une région globalement sinistrée sur ces questions. En effet, le pourcentage de population subsaharienne de 2012 qui a eu accès à l'assainissement depuis 2000 se situe à 10% contre 14% au Cameroun. Le pourcentage de population africaine qui a eu accès à l'eau depuis cette date se situe à 24% en Afrique subsaharienne contre 29% pour le Cameroun.⁷

4 OMS/UNICEF. (2014) Progress on Drinking Water and Sanitation. Joint Monitoring Programme Update. [en ligne]. 78 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.who.int/water_sanitation_health/publications/2014/jmp-report/en/

5 OMS et UNICEF, ibid.

6 Ibid.

7 Ibid.

Kyé-Ossi

Données géographiques

Situé à l'extrême sud du Cameroun, entre 11°20' de longitude est et 2°10 de latitude nord, la localité de Kyé-Ossi est le chef-lieu d'arrondissement et de la commune qui porte son nom. Cette agglomération frontalière et de transit compte plus de 15 000 habitants. Elle est limitée au nord par la commune d'Ambam, au sud par la Guinée Equatoriale, à l'est par le Gabon et à l'ouest par la commune d'Olamzé.

Avec près de 710 km² de superficie, elle dispose d'un réseau hydrographique assez dense. Kyé est le cours d'eau le plus important et compte de nombreux affluents. Influençant la répartition des points d'eau, le relief révèle quelques plateaux, une prédominance des terrains plats, et une succession de collines en forme de demi-oranges séparées par des vallées marécageuses.

Données socio-économiques

Dernière localité du sud-Cameroun avant la frontière avec le Gabon et la Guinée Equatoriale, Kyé-Ossi est connue comme étant un important carrefour d'échanges commerciaux qui attire de nombreux ressortissants de ces deux pays. L'activité économique est dominée par l'agriculture suivie par l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce.

– Education

Cette localité compte 25 écoles primaires, 10 écoles maternelles, un lycée, un collège d'enseignement technique industriel et commercial (CETIC) et un collège privé catholique.

– Approvisionnement en eau, assainissement et électricité

Les problèmes d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement se posent avec acuité à Kyé-Ossi. En effet, comme le montre le tableau 3, les modes d'approvisionnement en eau sont pour la plupart traditionnels (puits sans dispositif de filtrage, ni d'étanchéité, ni de couvercle de protection, eau de pluie, eau de source, cours d'eau, etc.) et n'incluent ni les réseaux de la Camerounaise des eaux (CDE) ni de la commune. L'approvisionnement se fait donc essentiellement à partir des châteaux d'eau privés, de forages, puits, sources, rivière et collecte des eaux de pluie.

Par ailleurs, l'absence d'un réseau de distribution d'eau et de méthode de désinfection ainsi que le manque de contrôle de qualité aggravent les risques de maladies hydriques.

Tableau 3

Types d'approvisionnement en eau à Kyé-Ossi

Modes d'approvisionnement	Château d'eaux privés	Forages	Puits	Sources	Rivières	Eau de pluie	Total
Effectif	8	61	25	49	11	3	157

Source : Approvisionnement en eau et santé des populations à Kyé-Ossi, 2010, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé (Cameroun)⁸

L'accès à l'électricité est l'autre grande question de développement et de bien-être des populations de la localité. En effet, la ville n'est pas desservie par le réseau électrique national, elle n'est pas couverte par le réseau ENEO bien qu'on observe de part et d'autre des poteaux et des fils électriques, qui rappellent le souvenir d'une centrale électrique locale.

Données socio-culturelles

Kyé-Ossi est subdivisé en 21 villages et compte de nombreuses ethnies : les Ntoundou qui constituent la population autochtone, les Bamouns, les Bamilékés, les Bulu et une diversité d'ethnies venues des pays voisins. Les principales langues parlées sont le français, le ntoundou, le bamoun, etc. Les religions dominantes sont le protestantisme, le catholicisme et l'islam.

Situation sanitaire

Le district sanitaire d'Ambam compte 17 aires de santé pour 37 structures sanitaires. L'aire de santé de Kyé-Ossi qui est intégrée à ce district comprend un centre médical d'arrondissement (CMA), un centre de santé intégré (CSI) et deux structures sanitaires privées.

⁸ Ella J.-B. (2010). Approvisionnement en eau et santé des populations à Kyé-Ossi. Yaoundé : Ecole normale supérieure, Université de Yaoundé I.

Bamoungoum

Données géographiques

Chef-lieu de l'arrondissement de Bafoussam III, Bamoungoum couvre une superficie de 93,2 km² et enregistre l'une des plus fortes densités de population de l'ouest et même du Cameroun. La population est estimée à 81 835 habitants, dont 38 644 hommes et 43 191 femmes.⁹ Si on appliquait le taux d'accroissement annuel de 2,6% calculé par le Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (MINEPATD), la population actuelle serait estimée à 94 601 habitants répartis dans 57 villages.

- Relief

Le relief est montagneux avec de nombreux plateaux et plaines. Il est constitué d'une chaîne de montagnes marquant la limite au sud avec le village Bandjoun, et à l'ouest avec les villages Baméka et Bansa.

- Climat

Comme toute la région des hauts plateaux de l'ouest, Bamoungoum connaît un climat tropical soudanien dominé par deux grandes saisons : une saison sèche de novembre-décembre à mai-juin, une saison des pluies de juin-juillet à novembre-décembre.

Données socio-économiques

L'agriculture constitue la principale activité des ruraux. Maïs, arachides, haricots, plantains, légumes et tubercules subviennent largement aux besoins alimentaires de la communauté. De ce point de vue, Bamoungoum est considéré comme un grenier pour la ville de Bafoussam, les grandes métropoles Yaoundé et Douala, et même pour des pays voisins (notamment le Gabon et la Guinée Equatoriale). On y pratique deux types de production agricole :

- Une production maraîchère (pommes de terre, tomates, carottes, haricots verts, maïs...) avec une main d'œuvre essentiellement féminine
- Une production de rentes (café arabica et robusta) dans le cadre de coopératives agricoles de planteurs.

- Approvisionnement en eau

En 2007, moins de 30% des ménages avaient accès à une source d'eau potable dans la région de l'ouest. C'est 14 points de moins qu'au niveau national (cf. tableau 4).

Tableau 4

Proportion de la population ayant accès à une eau potable de boisson (%)

	2007	2008
Ouest	25,1	29,5
Cameroun	40,6	43,9

Source : ECAM 2 & 3, Institut National de la Statistique, Yaoundé (Cameroun)^{10,11}

- Éducation

Dans la zone géographique de la commune de Bafoussam III, le secteur éducatif compte 43 écoles primaires publiques, 20 écoles privées laïques et confessionnelles, 11 écoles maternelles publiques, 13 écoles maternelles privées laïques et confessionnelles, quatre lycées et neuf établissements d'enseignement secondaire généraux et techniques.

⁹ 3e Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) (2010) [en ligne]. Institut national de la statistique du Cameroun (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.statistics-cameroon.org/downloads/Rapport_de_presentation_3_RGPH.pdf

¹⁰ INS, ECAM II (2002) Enquête camerounaise auprès des ménages. Yaoundé : Institut national de la statistique.

¹¹ INS, ECAM III (2007) Conditions de vie des populations et profil de pauvreté au Cameroun. Yaoundé : Institut national de la statistique. 203p.

Données socio-culturelles

Bamoungoum est l'un des villages de l'ouest qui parle la langue nguemba. Il est érigé en chefferie de premier degré et est limitrophe de huit villages, ce qui explique pourquoi les dignitaires parlent de « tous les huit côtés de Bamoungoum » lorsqu'ils évoquent le royaume dans son ensemble. La commune compte plusieurs composantes religieuses, dont les chrétiens catholiques et protestants, et quelques musulmans et animistes. Originaires de plusieurs villages de la région de l'ouest, les Bamilékés sont l'ethnie dominante à Bamoungoum.

Situation sanitaire

Dans la commune de Bafoussam III, le secteur de la santé souffre d'une grave pénurie de personnel avec seulement 13 infirmiers et un médecin pour 86 500 habitants.

Les problèmes de santé les plus récurrents sont similaires à ceux de la région de l'ouest avec une prédominance du paludisme, des maladies diarrhéiques et du VIH/sida.

La commune dispose des infrastructures sanitaires suivantes : un CMA, un CSI, un hôpital militaire, un centre médical pénitentiel et quatre structures sanitaires confessionnelles.

Problématique

Longtemps ignorée, la question de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) bénéficie depuis ces dernières années d'une plus grande attention sur la scène internationale, grâce à diverses initiatives : interventions,¹² actions de plaidoyer,¹³ recherches.^{14, 15, 16} Les questions relatives à la menstruation font aujourd'hui partie des discussions sur l'agenda de développement post-2015 et des analystes s'accordent à penser que la GHM devrait être incluse comme indicateur dans les objectifs et cibles post-2015 de la programmation des Nations-Unies.¹⁷

Comme dans la plupart des pays d'Afrique centrale, les femmes représentent plus de la moitié (50,6%) de la population du Cameroun¹⁸ et sont aussi les principales utilisatrices des services d'eau, d'hygiène et d'assainissement (WASH).

Le Cameroun est signataire des principaux instruments de protection et de promotion des droits de la femme (CEDEF,¹⁹ Protocole de Maputo,²⁰ etc.). Il semble cependant que la thématique de la GHM n'ait pas été prise en compte dans les enquêtes de démographie et de santé récemment publiées au Cameroun,^{21, 22} soulignant le déficit d'informations sur la question au niveau national. On ne retrouve pas non plus dans les études conduites jusque là de recherches ni de données, même sectorielles, portant sur la GHM.

Face à ce constat, le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC) et ONU Femmes ont lancé, dans le cadre du programme conjoint « Genre, hygiène et assainissement », une série d'études sur la gestion de l'hygiène menstruelle en Afrique de l'ouest et du centre. En plus de combler l'actuel déficit d'information et de données sur cette question, les résultats de ces études permettent de guider les actions mises en œuvre par ces deux agences à travers le programme conjoint.

12 WSSCC (2013). Rapport final de l'atelier du WSSCC sur l'équité et l'inclusion : 13-14 Septembre 2013 Dakar, Sénégal.

13 Ibid.

14 Umeora O., Egwuatu VE. (2008) Menstruation in Rural Igbo Women of South East Nigeria: Attitudes, Beliefs and Practices [en ligne]. African Journal of Reproductive Health vol.12 (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <http://www.ajol.info/index.php/ajrh/article/download/7961/30519>

15 Bayray A. (2012). Menstrual Perceptions and Preparation of Rural Adolescent Females in Tigray, North Ethiopia. Universal Journal of Education and General Studies Vol. 1 pp. 009-016.

16 UNICEF (2013). L'hygiène menstruelle dans les écoles de deux pays francophones d'Afrique de l'ouest : Burkina Faso et Niger.

17 Ibid.

18 3e RGP (2010). Ibid.

19 Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979).

20 Protocole à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, relatifs aux droits de la femme en Afrique (1995).

21 INS/ICF International (2005). Enquête démographique de santé Cameroun 2004. Yaoundé : Institut National de la Statistique/ICF International.

22 INS/ICF International (2012). Enquête démographique de santé Cameroun 2011 [en ligne]. Yaoundé : Institut National de la Statistique/ICF International. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR260/FR260.pdf>



OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Objectifs de l'étude

Cette étude vise à atteindre les objectifs suivants :

1. Dresser un état des lieux des pratiques et comportements en matière de gestion de l'hygiène menstruelle au Cameroun en incluant une analyse et une évaluation sommaire des infrastructures et des politiques publiques existantes ;
2. Vérifier la disponibilité et la pertinence des informations sur la gestion de l'hygiène menstruelle ;
3. Fournir une évaluation de l'impact de la situation relevée sur les conditions de vie des populations, leur santé, leur niveau d'éducation, l'emploi des femmes et des jeunes filles et leur cadre de vie.

Méthodologie

Méthode de collecte des données

Cette étude s'appuie sur une méthode mixte de recherche combinant approche quantitative et qualitative. Elle cherche à fournir des données sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans plusieurs contextes camerounais pour :

- Obtenir des informations à la fois chiffrées et non chiffrées, susceptibles de renseigner sur l'état des lieux
- Approfondir la connaissance de ce domaine
- Eclairer les actions futures qui fourniront des réponses programmatiques.

Les sites

Deux localités situées dans deux régions distinctes du Cameroun ont été sélectionnées pour ce travail : Kyé-Ossi dans la région du sud et Bamoungoum dans la région de l'ouest. La sélection de ces régions et localités est le résultat d'un choix raisonné, fondé sur un argumentaire programmatique et sociologique.

Ainsi, la localité semi-rurale de Kyé-Ossi dans la strate 1 est une zone dans laquelle ONU Femmes intervient, donc une localité où la continuité de ces actions pourrait rapidement permettre de gagner en impact.

Dans cette localité cosmopolite, située dans la zone équatoriale bantoue, la structure des rapports sociaux est réputée souple laissant un plus grand libre arbitre à l'individu.²³

Le deuxième site, la localité semi-rurale de Bamoungoum, a été sélectionné dans les Grass-fields, région de l'ouest. Les comportements y sont généralement guidés par une référence plus rigide aux classes sociales. Les structures féodales sont plus strictes et les formes culturelles ont un impact plus fort sur les rapports sociaux.

Les deux localités aux caractéristiques semi-urbaines, semi-rurales, présentent ainsi des profils culturels différents.

²³ ORSTOM (1982) Nature et forme de pouvoir dans les sociétés dites acéphales. Exemples camerounais. Compte-rendu de la journée scientifique de Yaoundé, 1er mars 1978. Paris : Travaux et documents de l'ORSTOM n°142. p.169.

Tableau 5
Données démographiques des sites de l'étude

Arrondissement	Nombre de ménages en 2003			Population en 2003		
	Urbain	Rural	Total	Urbain	Rural	Total
Bamoungoum	11 018	4 249	15 267	57 419	23 777	81 196
Kyé-Ossi	3	3 730	3 733	22	15 790	15 812
Total	11 021	7 979	19 000	57 441	39 567	97 008

Source : Base de sondage de l'ECAM 3, Institut National de la Statistique, Yaoundé (Cameroun)

Cibles

Les données recherchées se rapportant essentiellement au niveau de connaissances, aux pratiques coutumières, aux modes d'éducation en matière de GHM, ainsi qu'aux politiques publiques en la matière, les cibles ont été définies en conséquence. Les catégories retenues se présentent donc comme suit :

- Les femmes en âge de procréer réparties en deux groupes : les jeunes filles scolarisées (échantillon scolaire), et les femmes et les filles hors du système scolaire (échantillon tout venant). (Voir le profil détaillé des populations de l'étude sous le paragraphe 4.1 en p.24 et suivantes.)
- Les responsables des départements ministériels clés concernés par la GHM (MINSANTE, MINEE, MINEDUB, MINATD).
- Les leaders d'opinion féminins et/ou autorités traditionnelles et religieuses.

Pour répondre aux objectifs de l'étude, il s'est avéré pertinent de collecter les données auprès des établissements scolaires pour l'échantillon scolaire, et au sein des ménages pour l'échantillon tout venant. S'agissant des responsables ministériels et des leaders d'opinion, l'opportunité des lieux pour organiser les entretiens et les « focus groups »²⁴ (FG) a chaque fois été discutée et convenue d'un commun accord avec les personnes concernées.

Échantillonnage

- Base de sondage

Pour répondre aux exigences de fiabilité, cette étude a fait appel à la base de sondage du RGPH III, qui est également la base généralement utilisée dans le cadre des études de référence au Cameroun.^{25, 26} L'extrait de la base de sondage utilisée est donc constitué du listing de l'ensemble des zones de dénombrement (ZD) des localités de Kyé-Ossi (13 ZD) et de la localité de Bamoungoum (89 ZD).

- Échantillon quantitatif

L'échantillon comprend 445 sujets tout-venant et 515 sujets scolaires. En termes de dispersion, cet échantillon a été réparti dans sept ZD tirés au hasard dans la base de sondage (listing des ZD) de chaque localité, avec une sélection de 30 ménages par ZD. À l'intérieur de chaque ménage sélectionné, un sujet a été tiré au sort parmi les femmes en situation non-scolaire.

Pour le volet de l'enquête en milieu scolaire, les élèves ont été identifiés par site. Ces élèves étaient réparties dans deux niveaux d'enseignement : le primaire (CM1 et CM2) et le secondaire (6e et 5e).

- Échantillon qualitatif

- S'agissant des focus groups, six ont été organisés ; trois à Kyé-Ossi et trois à Bamoungoum. Ces FG ont rassemblé principalement des femmes leaders d'opinion, auxquelles l'on a toutefois adjoint des femmes et des filles de condition sociale plus modeste.
- Concernant les responsables des départements ministériels clés, un total de huit entretiens ont été menés dont deux pour le MINEDUB, un pour le MINSANTE, deux pour le MINEE, et un pour le MINATD. De plus, un a été conduit avec un responsable de l'UNICEF, et un expert commune (cf. Liste des personnes rencontrées jointe en annexe).
- Enfin, quelques entretiens complémentaires ont été effectués auprès d'autres responsables de niveau décentralisé, pour compléter l'information (proviseur de lycée, maire de la ville, etc.).

²⁴ Les « Focus groups » sont des groupes de discussion restreints composés de 6 à 8 femmes ou jeunes filles au sein desquels la parole est libérée. Les animatrices de ces groupes invitent les participantes à parler, échanger et apprendre sur la gestion de l'hygiène menstruelle.

²⁵ INS (2007). Ibid.

²⁶ INS / ICF International (2012). Ibid.

Tableau 6
Synthèse de l'échantillon par cibles et sites

Outil	Volet quantitatif		
	Cibles	Effectif	
		Kyé-Ossi	Bamoungoum
Questionnaire	Scolaires	255	260
	Tout-venant	227	218
Guide de FGD	Femmes leaders	03 FGD	03 FGD
Guide d'entretien	Décideurs du niveau central	08	
	Autorités locales	03	03

Les participantes aux groupes de discussion ont été confondues indépendamment de leur profil dans une perspective d'enrichissement mutuel. Le tableau 7 présente le détail de la composition de ces groupes.

Tableau 7
Participantes aux focus groups par sites et caractéristiques socio-démographiques

		Kyé-Ossi	Bamoungoum	Ensemble (%)
Âge	20 ans	3	1	5,6
	21-25 ans	15	4	26,4
	26-35 ans	15	18	45,8
	36-45 ans	3	6	12,5
	46-55 ans	1	3	5,6
	56 et plus	0	3	4,2
Religion	Pentecôtiste	6	*	16,2
	Catholique	4	*	10,8
	Protestante	17	*	45,9
	Musulmane	10	*	27,0
Niveau d'étude	Non scolarisé	4	0	5,6
	Primaire	15	13	38,9
	Secondaire	18	15	45,8
	Supérieur	0	7	9,7
Ethnie	Ntoumou	20	0	27,8
	Bamoun	11	1	16,7
	Bassa	4	0	5,6
	Bamoungoum	0	28	38,9
	Baham	0	3	4,2
	Autres	2	3	6,9

* (données manquantes)

Nature et contenu des outils de collecte

Les outils de collecte ont été conçus en fonction du groupe-cible et de la nature des informations recherchées. Ils se répartissent de la manière suivante :

1. Le questionnaire « scolaires »

Pour les adolescentes du milieu scolaire. Il est articulé sur plusieurs centres d'intérêt autour des questions de connaissance et de pratiques de GHM en milieu scolaire, ainsi que sur les infrastructures disponibles dans l'enceinte de l'établissement.

2. Le questionnaire « tout venant »

Pour les femmes et jeunes filles hors du système scolaire exerçant diverses activités y compris génératrices de revenus, ainsi que les femmes au foyer. Outre les questions de connaissances et de pratiques de GHM, le questionnaire explore les dispositifs (équipements, infrastructures) disponibles dans les lieux publics à l'usage de l'hygiène de la femme, et examine surtout la fonctionnalité de ces dispositifs.

3. Le guide des focus groups pour les discussions de groupes

Ici l'on recherche essentiellement à en savoir plus sur les croyances et les us et coutumes touchant directement ou interférant avec la GHM, ainsi que sur l'impact de ces pratiques traditionnelles sur la GHM et le comportement de la femme adulte et de la jeune fille.

4. Le guide d'entretiens pour les interviews individuels

Les guides d'entretien ont été conçus pour explorer les questions de politique publique se rapportant au secteur WASH en général et à la GHM en particulier. Il est surtout question de décrire les politiques publiques WASH en place et de voir en quoi elles intègrent le sujet crucial de GHM, en tant que composante du WASH.

Collecte des données

La collecte des données s'est déroulée du 24 novembre au 2 décembre 2014 pour Kyé-Ossi et du 1er au 11 décembre 2014 pour Bamoungoum.

Cette opération de collecte a en même temps été l'occasion d'informer et de sensibiliser les autorités locales interpellées par la GHM.

Exploitation des données et production du rapport

Les données quantitatives ont été saisies sur le logiciel CSPro, puis apurées et transférées sur SPSS où l'essentiel des analyses a été effectué.

Les données qualitatives ont quant à elles été exploitées par la procédure de l'analyse des contenus, admettant à la suite de la transcription, une synthèse thématique de chaque entretien, puis un groupage des contenus thématiques et leur analyse, alimentée par les verbatims.

Limites de l'étude

À Kyé-Ossi, ville de commerce, la collecte des données a coïncidé avec une grève générale déclenchée par les commerçants qui revendiquaient un passage plus libre de la frontière pour les clients équato-guinéens. Au pic de ce mouvement, les équipes ne pouvaient pas se déplacer d'un coin de la ville à un autre. Le séjour de terrain a par conséquent été plus long que prévu.

À Bamoungoum, il a été difficile d'organiser des focus groups avec des femmes uniquement. L'équipe a été confrontée à la méfiance de certaines populations. L'appui des autorités locales et l'aide des guides ont finalement permis d'y parvenir.

REVUE DES POLITIQUES PUBLIQUES DU CAMEROUN SUR L'EAU ET L'ASSAINISSEMENT

Ce chapitre est consacré à la revue des politiques publiques d'eau et d'assainissement du Cameroun en lien avec la GHM.

L'examen du Document de stratégie pour la croissance et l'emploi (DSCE)²⁷ révèle l'intention de l'Etat du Cameroun d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) en améliorant les conditions de vie des populations.

Le DSCE reprend à son compte la cible 7.C de l'OMD n°7 visant à « réduire de moitié la proportion de la population qui n'a pas accès à l'eau potable ».

Dans le détail, cet engagement porte sur plusieurs aspects parmi lesquels trois principaux points pertinents, repris par la DSCE et d'autres sources :

- Porter le taux direct d'accès des ménages du milieu urbain à l'eau potable de 29% pour un nombre d'abonnés estimé à 226 638, à 75% en 2020
- Pour la même échéance (2010-2020), mener des actions prioritaires dont la réalisation de 700 000 branchements en milieu urbain, de 40 000 équivalents points d'eau en milieu rural, et de 1,2 million de latrines ; et la réhabilitation de 6 000 équivalents points d'eau en milieu rural
- Porter le taux d'accès aux infrastructures d'assainissement de 15 à 60% à l'horizon de la stratégie, en mettant en place un programme d'installation de blocs de latrines avec points d'eau dans les établissements publics et en passant à l'échelle dans la mise en œuvre du programme d'Assainissement total piloté par les communautés (ATPC).

Il apparaît d'emblée que les aspects liés à la GHM ne sont pas explicitement prévus dans les documents de pilotage de la politique du pays.

²⁷ République du Cameroun (2009) Document de stratégie pour la croissance et l'emploi : Cadre de référence de l'action gouvernementale pour la période 2010-2020 [en ligne]. Yaoundé : MINEPAT, 174 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.minepat.gov.cm/index.php/fr/modules-menu/doc_download/108-document-de-strategies-pour-la-croissance-et-l-emploi-dsce



MENSTRUATIONS AU CAMEROUN: RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Ce chapitre débute par la présentation du le profil des populations enquêtées dans le cadre de cette étude, à travers une description des principaux caractères socio-démographiques de chacune d'entre elles.

Au total, l'enquête a permis, dans sa dimension quantitative, de toucher 515 jeunes filles scolarisées et 445 femmes et jeunes filles hors du système scolaire. Ce second échantillon appelé « tout venant » est composé de filles et de femmes actives ou n'exerçant pas d'activité lucrative ou travaillant à mi-temps, etc.. Les sujets de cet échantillon ont été rencontrés au cours des enquêtes dans les ménages. Les jeunes filles de l'échantillon scolaire sont issues pour 49,5% d'entre elles des établissements scolaires de Kyé-Ossi et pour 50,5% des établissements de Bamoungoum.

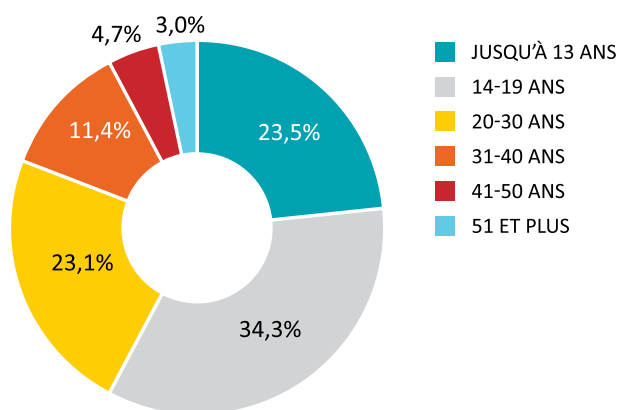
Ici comme dans la suite du document, l'analyse combinera et distinguera les deux groupes à la fois, pour plusieurs thématiques souvent singulières.

- Vue d'ensemble de l'échantillon total de l'étude

La structure par âge (graphique 1) met en évidence une prédominance des adolescentes et jeunes adultes qui constituent plus de la moitié de l'échantillon. À partir de 20 ans, on observe une tendance décroissante qui suit la pyramide des âges du Cameroun.

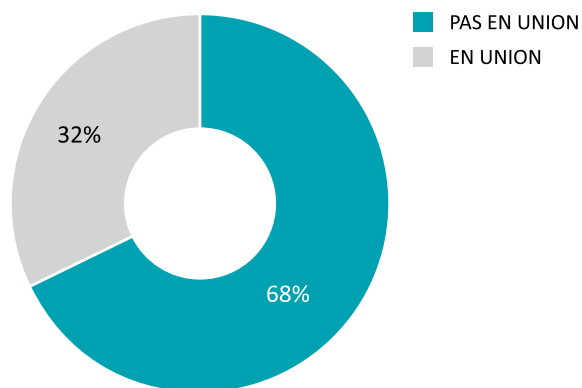
Graphique 1

Répartition par âge de l'échantillon total



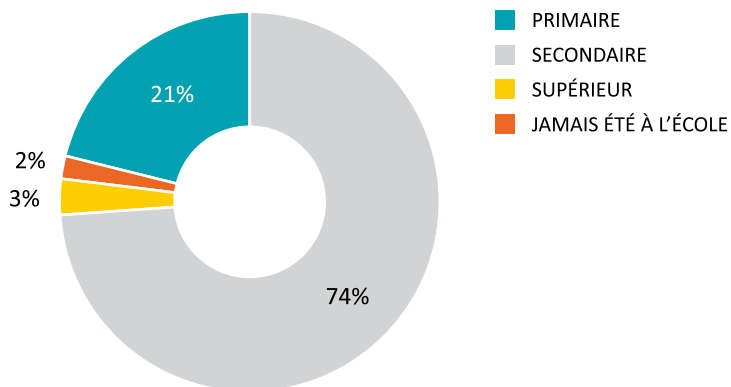
La grande majorité de l'échantillon ne vit pas en situation d'union (cf. graphique 2). Les personnes qui vivent en union ont généralement été rencontrées au sein des ménages (échantillon tout venant). Le rapprochement de l'âge de ces dernières avec le statut matrimonial met en évidence une faible incidence des mariages précoces.

Graphique 2
Statut matrimonial de l'échantillon total



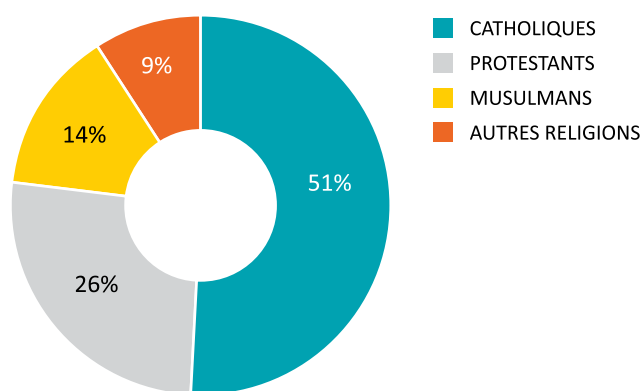
Du point de vue du niveau d'étude (cf. graphique 3), près de trois sujets sur quatre ont atteint le secondaire. Le quart restant rassemble celles qui ont suivi le primaire, celles qui ont atteint le supérieur et celles qui n'ont jamais été scolarisées.

Graphique 3
Niveau d'étude de l'échantillon total



Tous les grands groupes religieux du Cameroun sont représentés : catholiques, protestants, musulmans et autres (cf. graphique 4).

Graphique 4
Appartenance religieuse de l'échantillon total



Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon scolaire

- **Âge**
L'échantillon scolaire est constitué de personnes dont l'âge varie entre 10 et 18 ans. La moyenne s'établit à 14 ans pour l'ensemble de l'échantillon (13 ans à Kyé-Ossi et 14 ans à Bamoungoum). Ce sont donc des pré-adolescentes et des adolescentes.
- **Niveau d'instruction**
En conséquence de leur âge, la majorité des scolaires (87%) se trouve dans l'enseignement secondaire, au niveau 1 correspondant au cycle d'observation (6e-5e). Les 13% restantes sont scolarisées dans l'enseignement primaire au niveau 3 (CM1 et CM2).
- **Lieu de résidence**
En termes de lieu de résidence, 60% des sujets vivent en zones urbaines ou péri-urbaines (contre 40% en milieu rural).
- **Religion**
Les données concernant l'appartenance religieuse reflètent le paysage camerounais, avec respectivement par nombre d'adeptes les chrétiens catholiques, les chrétiens protestants, les musulmans et les autres.
- **Région d'origine**
Deux grands groupes se dégagent : les communautés regroupées sous la strate 1 lors du plan d'échantillonnage (régions du centre/sud/est), distinguant les peuples bantous et sémi-bantous, et les communautés de la strate 2 (régions de l'ouest/nord-ouest) distinguant les peuples des *Grass-Fields*.
- **Membres du ménage**
Un peu plus de la moitié des jeunes scolaires (54%) vivent avec leurs parents biologiques (père/mère) ou adoptifs (tuteur/tutrice). Des ménages monoparentaux avec la mère/tutrice seule (23,7%) ou le père/tuteur seul (2,7%) ont également été relevés.

Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon tout venant

- **Âge**
Dans ce groupe, l'âge varie entre 16 ans et 67 ans avec une moyenne de 29 ans pour Kyé-Ossi et 32 ans pour Bamoungoum. L'âge médian atteint respectivement 27 et 31 ans.
- **Niveau d'instruction et occupation**
Du point de vue de la scolarité, la majorité des femmes rencontrées n'ont pas dépassé le premier cycle du secondaire. Quelques-unes ne sont jamais allées à l'école ou n'ont guère franchi le cap du primaire. Comme il apparaît plus loin, les trois principales raisons qui les ont obligées à abandonner l'école ont été le manque de moyens financiers (34%), le mariage (12%) et la survenue d'une grossesse (11,5%).
En termes d'occupation, les femmes au foyer constituent 33,9% de l'échantillon suivi par celles qui exercent du commerce 25,2%. Le reste de l'échantillon pratique l'agriculture. Elles sont donc majoritaires.
- **Lieu de résidence**
Comme chez les scolaires, la majorité des sujets réside en milieu urbain (75%).
- **Statut matrimonial**
Plus de 7 sujets sur 10 vivent en union (69,7%), avec une répartition presque égalitaire entre Kyé-Ossi et Bamoungoum.
- **Religion**
L'appartenance religieuse met en lumière les trois grands groupes dominants dans le pays : les chrétiens catholiques (44,7%), les chrétiens protestants (30,8%) et les musulmans (12,1%). Les 12,4% restants rassemblent essentiellement les adeptes des églises réveillées.²⁸

²⁸ Ce concept fait référence aux nouvelles Eglises se réclamant du Christ mais étant perçues ou qualifiées de plus actives que les religions chrétiennes traditionnelles.

Attributs culturels rattachés aux menstruations dans les groupes cibles

Désignations sociales et signifiants culturels des menstruations

Les noms donnés aux menstruations dans les langues locales ont pu être décodés afin d'en connaître la signification.

Dans chaque langue locale, une expression spécifique désigne les règles : *Gwan* et *Manewo* chez les Ntougou ; *Sun* chez les Bassa ; *Sigmantsié*, *Yieumot* ou *Sigma* chez les Bamoun ; au *Fitseu*, *Fitseumegui*, *Mo si gieuflower* ou *Au chieutamé* chez les Bamoungoum, Baham et autres groupes *Grass-Fields* interviewés à Bamoungoum.

Leurs significations sont voisines et font généralement référence à la lune (cycle lunaire), à la coulée de sang et à la terre. Ainsi, *Gwan* et *Sun* signifient voir la lune ; *manewo* comme *sigmantsié* ou *mo si gieuflower* (l'enfant voit sa fleur ; je vois ma fleur) se rapportent au sang, à la coulée de sang.

On observe donc une relative transversalité des signifiants culturels des menstruations, de leur appellation aux croyances et tabous qui sont associés. Les significations communes ont un rapport avec la lune, la coulée de sang.

Croyances erronées à l'égard des menstruations

Un certain nombre de croyances erronées, que l'on distinguera ici des autres croyances culturelles, ont été identifiées. Ces croyances ont été isolées sur la base de leur caractère pseudo-scientifique, selon l'impact qu'elles peuvent avoir sur le comportement en matière de santé sexuelle et reproductive, sur la contraception et l'hygiène menstruelle en général. Ces croyances sont les suivantes :

Avoir ses règles, c'est devenir une femme

La signification implicite renvoie à la capacité de procréer, mais peut être (et est souvent) interprétée par la jeune fille, au niveau psychologique et social, comme le fait d'être désormais mûre pour la vie sexuelle. Certaines mères le suggèrent d'ailleurs, dans leurs mises en garde, lorsqu'elles demandent désormais aux filles de faire attention lorsqu'elles sont avec des garçons. Les ménarches sont à cet égard interprétées comme un signal pour le début de la vie sexuelle. Selon les personnes interrogées appartenant à l'éthnie Ntougou, les ménarches sont perçues comme un déclic de la vie sexuelle, il en est de même chez les Bamoum, qui les considèrent comme un signe de la nuptialité.

« Les mamans se contentent d'aller informer le père que sa fille a vu ses règles et est déjà prête pour le mariage. Car on suppose qu'à cet âge, la fille peut déjà vivre avec un homme. » (FG, Kyé-Ossi)

Les autres groupes ethniques ont des pratiques et croyances similaires, avec des significations voisines. Ce qui justifie parfois le recours à des recettes traditionnelles ou des décoctions, pour faire venir ou hâter les règles.

« Il y a des femmes qui ont des règles tardives et généralement les parents ne sont pas au courant, pourtant la fille a déjà été dotée. Dans ce cas précis, les parents s'unissent pour trouver une solution à ce problème. Le plus souvent, on donne à la jeune fille un remède traditionnel, une écorce du nom de « kamout » qui veut dire racine de la lune (avoir ses règles) pour ainsi déclencher les règles. Il existe également des versets coraniques qui permettent de stimuler l'apparition des règles. » (FG, Kyé-Ossi)

Dans le même ordre d'idées, les personnes interrogées déclarent que beaucoup de mères font croire à leur fille, à l'arrivée des premières menstruations, qu'elle doit désormais éviter toute compagnie masculine, au motif que même de simples contacts de civilité pourraient provoquer une grossesse. Cette croyance a contribué à alimenter la représentation du dyptique « Règles = grossesse » ou du tryptique « Règles + garçon = grossesse ».

« Quand ma mère est arrivée, elle s'est rendue compte qu'il s'agissait des règles. Elle m'a emmenée discrètement dans sa chambre ; elle a sorti une serviette hygiénique et m'a expliqué comment l'utiliser. Elle m'a également dit de ne plus saluer un garçon. C'est ainsi que dès qu'un garçon s'approchait de moi, je m'en allais immédiatement car elle m'a dit que si un garçon me touchait la main, j'allais immédiatement tomber enceinte. C'est ainsi que je me suis mariée sans connaître l'homme. » (FG, Bamoungoum)

A contrario, certaines pensent que les chances d'avoir ses règles seraient réduites par toute activité sexuelle antérieure aux ménarches.

« Quand une femme n'a pas encore ses règles, elle ne devrait pas courir derrière les hommes car dès qu'il monte sur toi, toutes tes chances de tomber enceinte sont réduites. En effet, ce sont les règles qui déterminent si tu es déjà une femme ou pas. Je me dis aussi que le sperme qu'a reçu la jeune fille qui n'a pas encore ses règles va la détruire. C'est à 15 ans que la majorité des femmes ont les règles ; avant cet âge, le corps de la femme n'a pas encore atteint sa maturité. Aller vers l'homme à cet âge ralentit la croissance de cette dernière ce qui peut être à l'origine de la difficulté à accoucher. » (FG, Kyé-Ossi)

D'autres croyances erronées méritent d'être signalées :

- Avoir ses règles, c'est être enceinte ;
- Les menstruations doivent durer cinq jours et non trois ;
- Les serviettes hygiéniques nuisent à la santé ;
« On nous a d'ailleurs fait comprendre que les serviettes hygiéniques jetables nuisent à la santé. » (FG, Bamoungoum)
- Manger du maquereau pendant les règles rend le sang noir ;
- Avoir des relations sexuelles pendant les règles les rend douloureuses ou peut les écourter, prendre « les chances » d'une femme ;
- Il faut éviter de marcher pendant qu'on a ses menstruations, de peur de tomber enceinte ou de contracter une maladie ;
« J'ai suivi quelque part que quand une femme saigne, il faut lui demander de ne plus marcher car elle peut contracter une maladie ou devenir enceinte. » (FG, Bamoungoum)
- Une fille ne doit plus saluer un garçon dès qu'elle a commencé à voir ses règles, sinon elle va tomber enceinte.

Représentations sociales des menstruations, tabous socioculturels et religieux

Les représentations sociales

De manière générale, sur tous les sites, les mères prescrivent parfois, implicitement ou explicitement, le silence à leur enfant une fois mise au courant de la survenue des règles. Les conseils sont donnés dans le plus grand secret, ce qui témoigne d'un lourd déterminisme du silence et de l'interdit.

Selon les répondantes de l'éthnie Bamoungoun, les noms donnés aux menstruations s'apparentent généralement à des métaphores plus ou moins empreintes d'exaltation et de péjoration, manifestant l'ambivalence. Elles sont à la fois souhaitées et redoutées, faites de promesses et de menaces.

Selon les répondantes Ntoumou, les règles sont également considérées comme un véritable déclic de la vie sexuelle et maternelle chez la femme. L'imagerie populaire associe des risques à toute sexualité avant les ménarches, en particulier celui de perdre sa capacité à procréer.

« On dit chez nous que quand tu as tes règles, tu peux attendre même 6 à 7 fois et tu peux alors suivre l'homme.²⁹ Mais si tu as des rapports sexuels avant les règles, tu auras les problèmes à accoucher (...). Oui pour moi c'est des choses vraies ; car ce sont nos ancêtres qui nous ont laissé cela. » (Entretien avec une matriarche, Kyé-Ossi)

Les menstruations sont donc entourées de multiples croyances et tabous sociaux qui rendent difficiles la communication sur ce sujet. Ainsi, selon les femmes rencontrées, les hommes sont souvent mal à l'aise lorsqu'on aborde le sujet.

Les croyances culturelles et religieuses ont un important déterminisme sur la communication à l'égard des règles et les pratiques qui les concernent. Ces croyances portent surtout sur la gestion du sang et des protections hygiéniques, et sur les interdits qui accompagnent les menstruations.

Gestion du sang et du matériel hygiénique

Le matériel hygiénique peut être utilisé à des fins mystiques pour nuire à la femme. Notamment :

- Empêcher la femme de concevoir
- Tuer la femme
- Empêcher la femme de se marier
- Décider du destin de la femme
- Tuer l'enfant

Ces croyances sont communes à l'ensemble des groupes culturels considérés. Paradoxalement, elles militent parfois pour une bonne hygiène menstruelle.

²⁹ NDLR : Attendre six à sept cycles menstruels avant d'engager toute activité sexuelle avec un homme.

Interdits liés aux menstruations

Tableau 8

Interdits liés aux menstruations et compréhension

Interdits, restrictions ou prescriptions	Explications & Témoignages
Alimentaires	
Ne pas cuisiner certains mets (gâteaux à base de graines de courge) (Fans, Ntoumou, Bassa)	Peur qu'il ne cuise pas « J'ai mon ami qui m'a raconté que leur grand-mère leur disait toujours qu'il y a des mets qu'une femme qui saigne ne doit pas préparer comme les mets de pistache, de koki. Je ne saurais vous dire le pourquoi car je n'ai jamais cherché à savoir. »
Ne pas manger de maquereau (Bamoun)	Cela rend le sang noir
Domestiques Pêche Agriculture	
Ne pas accompagner les pêcheurs (Fans, Ntoumou, Bassa)	Peur de rendre la pêche infructueuse « Chez nous les Ntoumou, une femme qui a ses règles n'accompagne pas les gens à la pêche car il risque de ne pas y avoir de poisson. Avant d'y aller, on vérifie toujours s'il y a une femme parmi nous qui saigne. »
Ne pas toucher de la canne à sucre (Fans, Ntoumou, Bassa)	
Ne pas passer dans les champs de concombres, tomates, ou piment (Fans, Ntoumou, Bassa)	Peur de les faire pourrir
- Ne pas cueillir des fruits - Ne pas cueillir un remède traditionnel - Ne pas cueillir de piment - Ne pas passer à côté des arbres qui produisent des fruits	Peur que l'arbre produise des fruits acides ou qu'il ne produise plus du tout « J'ai suivi quelque part qu'une femme qui saigne ne doit pas cueillir des fruits de peur que l'arbre ne produise plus ou ne donne des fruits acides et je ne saurais vous dire si c'est vrai ou pas. » Peur de réduire les effets curatifs d'un remède traditionnel à base de plantes « Tu ne dois pas passer à côté des arbres qui produisent des fruits ou dans des jardins quand tu as tes règles car tu risques d'affaiblir/de faire mourir les fruits du jardin. Nous respectons puisque c'est ce qu'on nous a dit quand nous étions un peu plus jeunes. »
Sexuels	
Ne pas avoir de rapport sexuel (Fans, Ntoumou, Bassa)	Par souci d'hygiène et pour des raisons mystiques
Ne pas avoir de relations sexuelles (Musulmans)	Respect d'une prescription religieuse
Religieux	
Ne pas jeûner (Catholiques)	Cause d'impureté
Ne pas s'approcher de l'autel, ne pas chanter (certains cultes Protestants)	Cause d'impureté
Interdiction de prier et de toucher le Coran (Musulmans)	Cause d'impureté
Après les règles, faire des rituels de purification prévus par le Coran (Musulmans)	Par respect d'une prescription religieuse

Premières menstruations et connaissances sur le sujet

Ce chapitre s'intéresse plus particulièrement aux ménarches, à leur vécu singulier, émotionnel et cognitif, ainsi qu'aux connaissances des participantes à l'étude à leur égard.

Ménarches, connaissance et vécu émotionnel

Âge des ménarches (échantillon total)

Les résultats de l'enquête montrent une concentration des indicateurs statistiques autour de l'âge de 13 ans tandis qu'aux deux extrémités de l'échantillon, 20 ans marque l'âge le plus tardif de survenue des premières règles et 9 ans le plus précoce (cf. tableau 9).

Tableau 9

Âge des ménarches (échantillon total)

	Moyenne	Médiane	Mode	Maximum	Minimum
Âge de survenue des ménarches	13	13	13	20	9

Échantillon scolaire

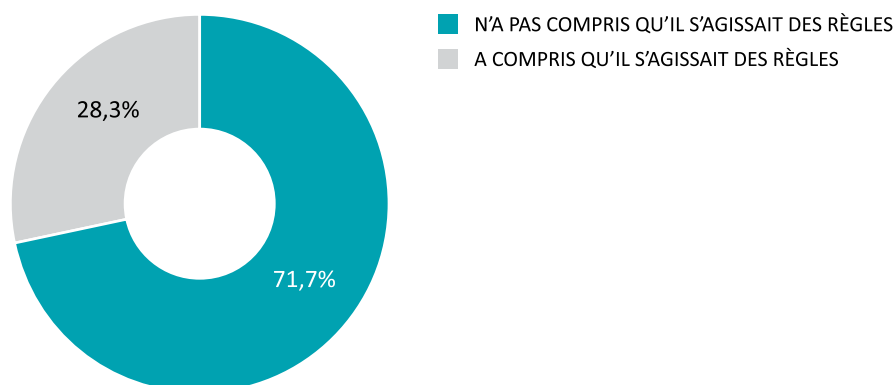
Conscience des ménarches

Comme le montre le graphique 5, près de 72% des filles scolarisées de Kyé-Ossi et Bamoungoum ignoraient ce qu'étaient les écoulements de sang lors de la survenue des ménarches.

Graphique 5

Conscience des ménarches

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



Vécu émotionnel

Cette méconnaissance a suscité chez elles, de la peur et de l'angoisse. Le tableau 10 synthétise les données collectées sur les ménarches, leur survenue, ainsi que le vécu émotionnel chez les filles scolaires.

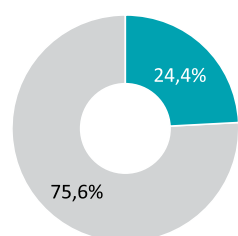
Tableau 10

Vécu des ménarches chez les scolaires

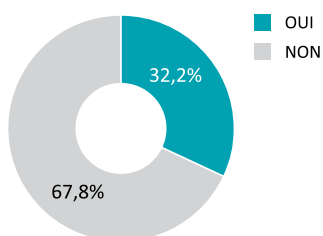
		A compris qu'il s'agissait des règles (%)	Le vécu émotionnel pendant les ménarches (%)				
			OUI	Peur / Angoisse	Dégoût	Heureuse / Contente	Mécontente
Site	Kyé-Ossi	24,4	65	0,8	12,1	9,6	12,5
	Bamoungoum	32,2	62,8	1,2	17,6	5,1	13,3
Âge	Inf 15 ans	24,8	65,2	1,1	14,1	7,3	12,2
	15 ans et plus	38,9	59,8	0,8	17,3	7,1	15,0
Niveau d'instruction	Primaire	19,7	78,1	1,6	1,6	6,3	12,5
	Secondaire	29,6	61,7	0,9	16,9	7,4	13,0
Type milieu	Urbain	26,2	62,2	1,0	15,2	7,8	13,9
	Rural	31,5	66,3	1,0	14,6	6,5	11,6
Ensemble		28,3	62,5	1,0	14,6	7,1	12,6

A compris qu'il s'agissait des règles

KYÉ-OSSI

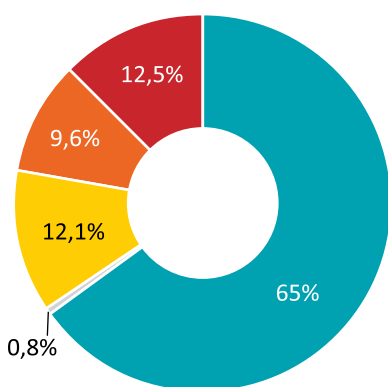


BAMOUNGOU

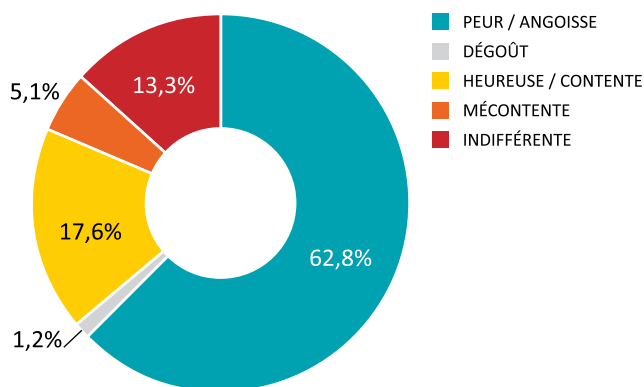


Le vécu émotionnel pendant les ménarches

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOU



Au moment de la survenue des premières règles, à peine plus du quart (28,3%) des filles scolarisées savait qu'il s'agissait des ménarches. Ce qui confirme les déclarations des participantes aux groupes de discussion, qui affirment le plus souvent avoir été surprises par les règles, et parfois déconcertées, ne sachant pas ce qu'il leur arrivait.

« J'ai commencé à saigner un mois avant mon mariage ; en effet un matin je me suis réveillée toute trempée ; je me suis rendue immédiatement dans la chambre de ma nourrice pour l'informer de la situation. Elle m'a fait comprendre que ce sont les signes de maturité chez une femme et qu'elle-même était passée par là. » (FG, Kyé-Ossi)

« Oui, les jeunes filles sont informées mais cependant tout dépend de tout un chacun. Quand j'ai eu mes règles pour la première fois, je n'étais pas surprise car j'avais des grandes sœurs qui me conseillaient ; je l'ai même d'ailleurs caché à ma mère les premiers mois que je saignais. C'est ma sœur qui l'a informée car j'avais tellement honte de lui en parler. Quand elle m'a interrogée sur le sujet, je lui ai fait savoir que ma sœur mentait sur le fait que je saignais. Comme je n'avais pas bien lavé mon slip, elle s'est aperçue des tâches de sang qui s'y trouvaient et c'est ainsi que je lui ai avoué la vérité. Elle m'a emmenée dans sa chambre pour me donner des serviettes en m'expliquant comment les enfiler... » (FG, Bamoungoum)

Même si les résultats du site de Bamoungoum semblent meilleurs qu'à Kyé-Ossi, il n'en reste pas moins que même dans cet échantillon, plus des deux tiers (67,8%) des filles scolarisées n'ont pas compris que les écoulements de sang correspondaient aux règles.

Si l'on considère le niveau d'éducation, les résultats montrent que les jeunes filles du secondaire (29,6%) sont plus préparées à cet événement que celles du primaire (19,7%). De même, les jeunes filles sont plus nombreuses à avoir compris qu'il s'agit des règles en milieu rural (31,5%) qu'en zone urbaine (26,2%).

Les réponses données sur le vécu émotionnel révèlent une large prédominance de la peur et de l'angoisse avec 62,5% de l'ensemble des enquêtées. Seules 14,6% des jeunes filles ont déclaré avoir été contentes, et 12,6% étaient indifférentes.

Échantillon tout venant

Plus de la moitié (52,2%) des femmes et des filles de ce groupe ont déclaré qu'elles avaient compris que les premiers écoulements de sang marquaient l'arrivée de leurs règles. Ce résultat, certes meilleur que dans l'échantillon des scolaires, révèle qu'elles étaient malgré tout près de 49% à ne pas avoir compris ce qu'il se passait.

Si l'on observe les résultats par rapport au niveau d'éducation, les femmes et filles qui sont allées jusqu'au secondaire (56,8%) sont plus nombreuses à déclarer avoir été préparées à la survenue des règles que celles qui n'ont jamais fait d'études (53,3%) et celles qui ont suivi le primaire (41,7%). Contrairement à ce que l'on observait chez les jeunes filles scolarisées, les enquêtées du milieu urbain déclarent davantage (55%) que celles en zone rurale (43,6%) avoir compris que le sang venait des menstruations.

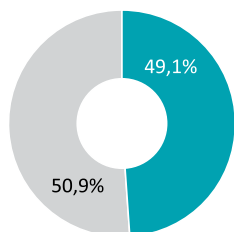
Tableau 11

Vécu des ménarches chez l'échantillon tout-venant

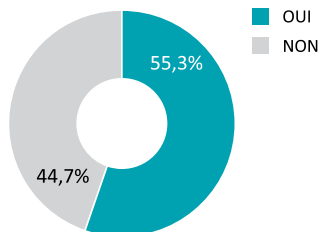
		A compris qu'il s'agissait des règles (%)	Le vécu émotionnel pendant les ménarches (%)				
		OUI	Peur / Angoisse	Dégoût	Heureuse / Contente	Mécontente	Indifférente
Site	Kyé-Ossi	49,1	56,2	1,4	15,5	0,9	26,0
	Bamoungoum	55,3	46,4	1,0	10,1	3,9	38,6
Âge	Inf 15 ans	51,0	51,5	1,5	17,6	3,7	25,7
	25-34 ans	54,5	53,2	1,7	11,6	1,2	32,4
	35-67 ans	48,7	49,1	0,0	8,9	2,7	39,3
Niveau d'instruction	Jamais été à l'école	53,3	53,3	0,0	26,7	0,0	20,0
	Primaire au plus	41,7	49,2	1,5	12,3	3,1	33,8
	Secondaire ou plus	56,8	52,3	1,1	12,5	2,1	32,0
Type milieu	Urbain	55,0	49,4	1,6	15,6	1,9	31,6
	Rural	43,6	57,5	0,0	4,7	3,8	34,0
Statut matrimonial	En union	51,0	52,2	1,7	14,1	1,7	30,3
	Pas en union	54,9	49,6	0,0	10,1	3,9	36,4
Ensemble		28,3	62,5	1,0	14,6	7,1	12,6

A compris qu'il s'agissait des règles

KYÉ-OSSI

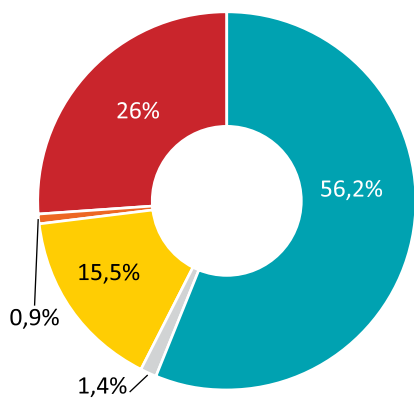


BAMOUNGOU

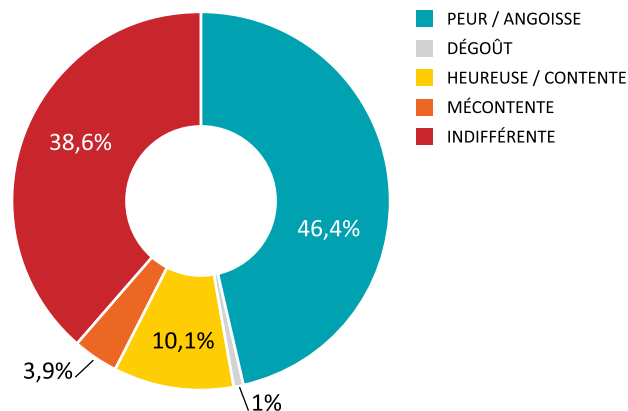


Le vécu émotionnel pendant les ménarches

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOU



Les résultats montrent par ailleurs que le vécu émotionnel est dominé par des émotions désagréables faites d'angoisse (51,4%), de mécontentement (2,3%) et de dégoût (1,2%) tandis que 32,2% des femmes et filles de ce groupe étaient indifférentes.

Certaines femmes et filles peuvent être diversement affectées par la survenue des ménarches, en fonction du lieu dans lequel l'événement survient. Selon Ellis,³⁰ « un grand nombre de fillettes ne sont prévenues ni par leurs mères, ni par leurs professeurs de leurs premières règles, et cela entraîne parfois de désastreux résultats pour leur santé physique et mentale ».

« J'ai eu mes règles quand j'étais au champ avec ma mère. Comme j'avais honte, je ne lui ai rien dit à ma mère... Quand ma mère s'est rendu compte qu'il s'agit des règles, elle m'a emmenée discrètement dans sa chambre, elle a sorti une serviette hygiénique et m'a expliqué comment la porter. Elle m'a également dit de ne plus saluer un garçon sinon j'allais tomber immédiatement enceinte. C'est ainsi que je me suis mariée sans connaître l'homme. » (FG, Bamoungoum)

D'autres ont eu des règles douloureuses et n'ont eu que peu d'informations à cet égard.

D'autres encore ont cru à une blessure interne ce qui rendait pénible la gestion de ce moment crucial de leur vie de jeune fille.

« La première fois que j'ai eu mes règles,(...) j'ai eu l'impression d'être blessée à l'intérieur. » (FG, Kyé-Ossi)

« Je me suis réveillée un matin avec le sang partout sur le corps et le drap. Ne comprenant pas ce qui m'arrivait, je me suis mise à crier. Toute paniquée, je suis allée voir ma mère pour l'informer de la situation car je me disais qu'il y a une blessure à l'intérieur de mon ventre. » (FG, Bamoungoum).

« J'ai eu mes règles à l'âge de 9 ans quand je faisais la classe du CM1. Un jour, je suis allée aux toilettes quand je me suis rendue compte que le sang sortait. Croyant que j'étais blessée, je suis allée informer ma maman de la situation. C'est là qu'elle m'a conduite à l'hôpital et on nous a fait comprendre que c'était les règles car même ma mère ne savait pas ce que c'était. » (FG, Kyé-Ossi).

Ces témoignages révèlent que plusieurs filles ont volontairement refusé de parler de leurs menstruations avec leur mère et montrent le peu d'échange à propos de la sexualité et de l'hygiène intime en général.

Plusieurs participantes ont vécu leurs premières menstrues comme une agression faite à leur corps, parfois, bien qu'elles aient été prévenues par leurs proches.

Modes d'éducation traditionnel et social sur la GHM

Il n'existe pas de modèles culturels de gestion de l'hygiène menstruelle dans les groupes ethniques considérés, à l'exception des Bamoun.

Selon les personnes interrogées, la pratique culturelle s'appuie sur des prescriptions religieuses. Il s'agit notamment de :

- prendre une douche
- invoquer des versets du coran en lavant le vagin, puis se laver la partie gauche du corps et finir par la partie droite. Chaque partie doit être lavée trois fois.

Cependant, il existe des pratiques d'ablution ou de toilette corporelle dans tous les groupes, où il est souvent demandé à la fille de se laver plusieurs fois par jour.

³⁰ Ellis, H. (2003) *Studies in the Psychology of Sex* New York : Random House.

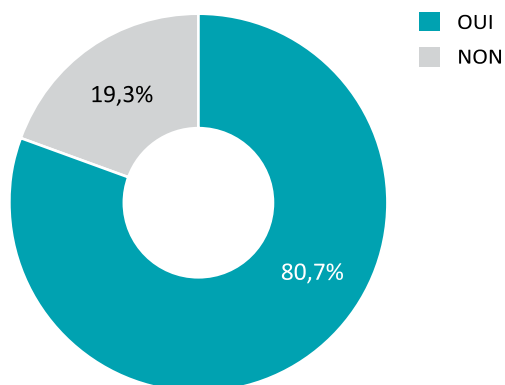
Informations préalables sur les menstrues (échantillon total)

Le graphique 6 présente la proportion de femmes et filles qui ont reçu des informations sur les menstruations avant la survenue des premières règles.

Question : *Avais-tu entendu parler des règles avant de les avoir ?*

Graphique 6
Informations avant les ménarches

ÉCHANTILLON TOTAL



Une large majorité (80,7%) des participantes interrogées détenait des informations sur les menstruations avant l'arrivée des ménarches. Toutefois, comme le montrent les résultats plus haut, ces informations initiales n'épargnent pas pour autant aux jeunes filles les difficultés au moment de gérer ce premier épisode, et notamment le risque de traumatismes psychologiques.

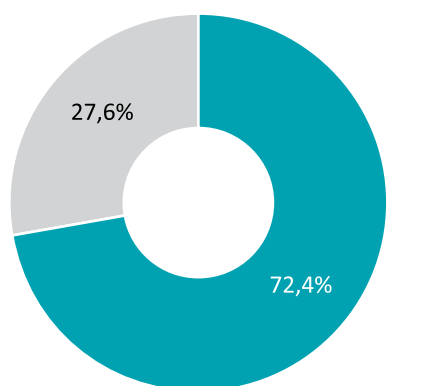
Échantillon scolaire

Chez les scolaires, 81,6% déclarent avoir reçu des informations sur les règles avant la survenue du premier épisode. Celles en zone urbaine sont plus nombreuses (84,8%) à en avoir reçu que celles du milieu rural (76,8%).

En revanche, 27,6% des scolaires qui ont entendu parler des règles n'ont pas reçu d'information spécifique ni d'explication à leur propos (cf. graphique 7).

Graphique 7
Informations avant les ménarches

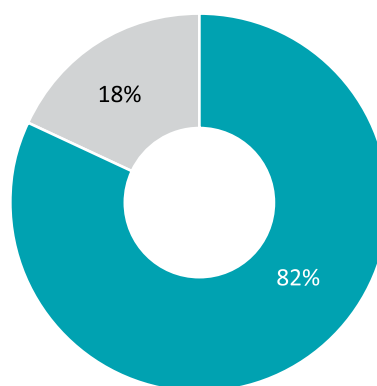
ÉCHANTILLON SCOLAIRE



- SUJETS AYANT ENTENDU PARLER DES RÈGLES ET AYANT REÇU UNE EXPLICATION
- SUJETS AYANT ENTENDU PARLER DES RÈGLES MAIS N'AYANT PAS REÇU UNE EXPLICATION

Graphique 8
Explications reçues sur les menstruations

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



- SUJETS AYANT ENTENDU PARLER DES RÈGLES AVEC EXPLICATION
- SUJETS AYANT ENTENDU PARLER DES RÈGLES SANS EXPLICATION

Sources d'information sur les menstruations

Échantillon scolaire

Le tableau 12 montre que la mère/tutrice est la principale source d'information initiale sur les règles. En effet, pour 32% des jeunes filles, leurs premières informations provenaient d'elle. Viennent ensuite la sœur (29%), le corps enseignant (22%), et les autres sources.

Tableau 12
Sources d'information sur les menstruations (échantillon scolaire)

	Mère/Tutrice	Sœur	Corps enseignant	Autres sexes féminins de la famille (tante, cousine...)	Père/Tuteur	Autres
A fourni premières infos sur les règles	32%	29%	22%	-	-	17%
Personne vers qui on s'est tourné pendant les règles	61%	22%	1%	12%	-	4%
Personne avec qui on aimerait échanger	53,1	26,5%	0,2%	5,1%	-	13,5%
Personne à qui on ne voudrait pas parler des règles et des problèmes connexes	4%	-	-	(Oncle ou autre homme de la famille) : 7%	36%	38% + Amie/s (15%)

Après les premières règles, les jeunes filles se tournent vers différentes personnes : la mère/tutrice (61%), la sœur (22%), les autres membres de la famille de sexe féminin (12%), les autres confidentes (4%), le corps enseignant (1%).

S'agissant des personnes avec qui elles préfèrent parler des règles, les filles choisissent leur mère comme interlocutrice privilégiée (53,1%), puis leurs sœurs (26,5%), et les membres de la famille de sexe féminin. Pour respectivement 36% et 38% d'entre elles, le père/tuteur et des autres connaissances diverses dont les amies sont des personnes avec qui les filles n'aimeraient pas aborder ces questions. Notons que le corps enseignant, qui est pourtant à l'origine des premières informations sur les règles pour 22% des filles ne figure pas parmi les interlocuteurs préférés.

Échantillon tout venant

Dans cet échantillon comme chez les scolaires, la première source d'information sur les règles est la mère (40,5%), suivie de la grande sœur (25,8%), des enseignants de sexe masculin et des amies (respectivement 10%), des enseignants de sexe féminin (8,2%), des femmes de la famille (3,8%) et de la grand-mère (1,7%) (cf. tableau 13).

Après les premières règles, la constellation des personnes vers qui elles se sont tournées suit les mêmes tendances que chez les scolaires. Ainsi, la mère est la première personne (51,5%), suivie de la grande sœur (15%), des femmes de la famille (7,5%), des amies (5,7%), de la grand-mère et du père (respectivement 2,2%), des enseignantes et des hommes de la famille (respectivement 0,4%).

Là-aussi, les femmes et filles considèrent leur mère (72,7%) comme la confidente ou source d'information préférée sur les menstruations, suivie de la sœur (3,1%), de la grand-mère (2,2%), des amies (1,3%), des femmes de la famille (0,9%) des enseignants (0,8%).

Confident lors des premières règles (échantillon total)

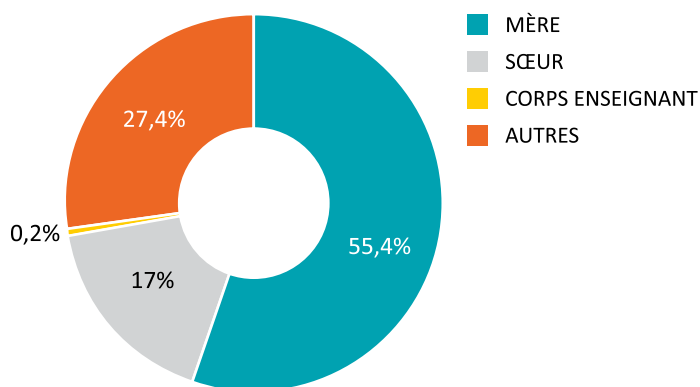
Si l'on considère l'ensemble de l'échantillon, on voit bien que la mère a été la personne vers qui la jeune fille s'est tournée à la survenue des ménarches (cf. graphique 9).

Tableau 13
Sources d'information sur les menstruations (échantillon tout-venant)

	Mère	Grand-mère	Tante ou autre femme de la famille	Sœur	Amie / s	Enseignant femme	Enseignant homme	Père	Oncle ou autre homme de la famille	Autres
Source de la première information sur les règles	40,5%	1,7%	3,8%	25,8%	10%	8,2%	10%	-	-	-
Personne à qui l'on s'est adressé lors des premières règles	49%	2%	7,2%	16,5%	7%	0,5%	-	1,6%	0,9%	15,4%
La personne la mieux placée pour donner des conseils à la jeune fille au sujet de ces règles	76,4%	1,1%	1,3%	3,1%	0,7%	0,4%	0,2%	0,2%	-	16,4%

Graphique 9
Identité du confident lors des premières règles

ÉCHANTILLON TOTAL



Ceci étant, les données qualitatives ont révélé une gêne de la mère à en parler. C'est pourquoi celle-ci se limite souvent à une information sommaire sur la nature de ce sang ou à des recommandations basiques sur l'hygiène intime et les relations sexuelles. Parfois, ces informations sont assorties de menaces en cas de violation des interdits.

Les données qualitatives confirment la place prépondérante de la mère lorsqu'il s'agit de parler des règles. Mais elles montrent aussi que cette information maternelle est souvent trop orientée, voire biaisée, car elle est guidée par le souci de protéger la jeune fille d'éventuelles grossesses non désirées, qui peuvent compromettre son avenir et déshonorer la famille.

« Elle (la mère) m'a également interdit de jouer avec les garçons. Je ne comprenais pas ce que cela signifiait car la plupart de mes amis étaient des garçons. Ma mère s'est rendue compte de mon inquiétude et jusqu'à aujourd'hui elle n'a pas toujours voulu m'expliquer concrètement ce que veut dire « ne plus jouer avec les garçons ». C'est en grandissant que j'ai compris ce que cela voulait dire. » (FG, Bamoungoum)

Information sur la gestion des menstruations

Cette étude s'est principalement intéressée à l'information pratique fournie en matière de gestion des menstruations.

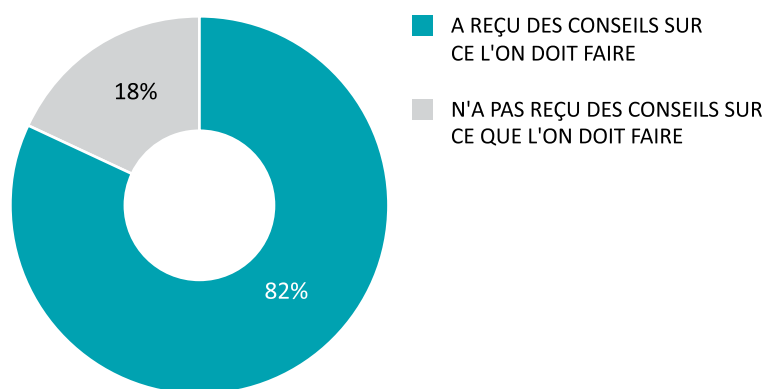
Sur l'ensemble de l'échantillon, environ huit enquêtées sur 10 (81%) affirment avoir reçu des conseils sur la conduite à tenir.

Échantillon scolaire

Le graphique 10 montre que la grande majorité des jeunes filles scolarisées (82%) déclarent avoir reçu des conseils sur ce qu'il faut faire pendant les règles, confirmant ainsi un grand accès à l'information.

Graphique 10
Informations sur la conduite à tenir pendant les règles

ÉCHANTILLON SCOLAIRE

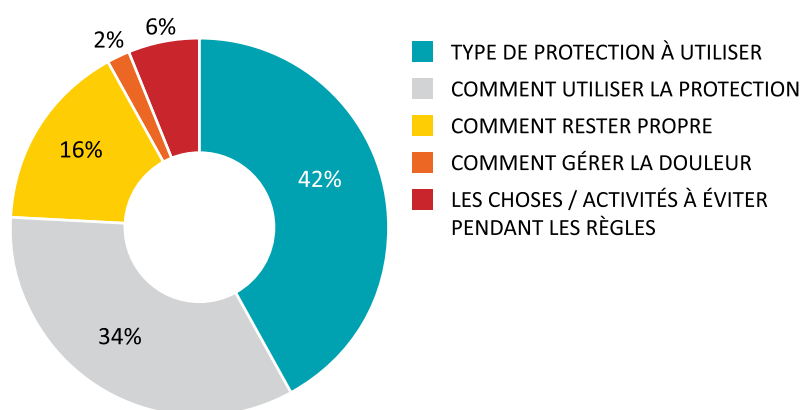


Des questions supplémentaires ont été posées pour définir la nature d'informations reçues (cf. graphique 11).

Graphique 11
Nature des informations reçues sur la conduite à tenir pendant les règles

Cinq thématiques précises émergent :

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



- La nature de la protection hygiénique à utiliser (42%)
- La manière dont ces protections doivent être utilisées (34%)
- Les précautions à prendre pour rester propre (16%)
- Les éléments (activités par exemple) à éviter pendant les règles (6%)
- La manière de gérer les douleurs (2%).

Ces résultats suggèrent que plus l'information est précise et spécifique, moins elle est partagée, en particulier sur la gestion de l'hygiène menstruelle et certains troubles qui surviennent pendant les règles.

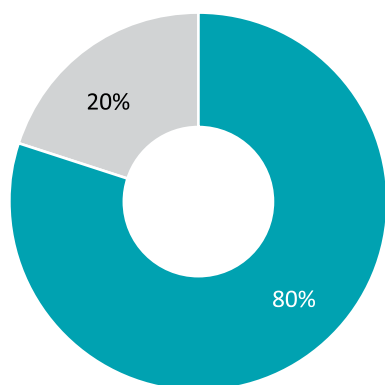
Échantillon tout venant

Le graphique 12 montre que, comme chez les scolaires, plus des trois quarts des femmes et filles de cet échantillon déclarent avoir reçu une information sur ce qu'il faut faire pendant les règles. Cette proportion est toutefois plus élevée chez les scolaires.

Le graphique 13 présente la nature de l'information reçue.

Graphique 12
Informations sur la conduite à tenir pendant les règles

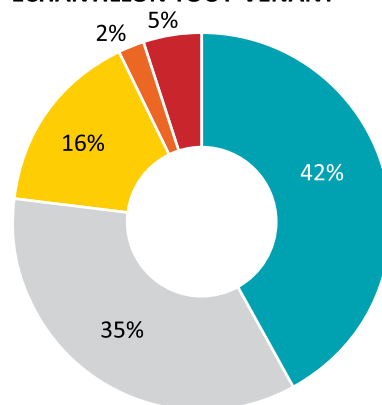
ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



- A REÇU DES CONSEILS SUR CE L'ON DOIT FAIRE
- N'A PAS REÇU DES CONSEILS SUR CE QUE L'ON DOIT FAIRE

Graphique 13
Nature des informations reçues sur la conduite à tenir pendant les règles

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



- TYPE DE PROTECTION À UTILISER
- COMMENT UTILISER LA PROTECTION
- COMMENT RESTER PROPRE
- COMMENT GÉRER LA DOULEUR
- LES CHOSES / ACTIVITÉS À ÉVITER PENDANT LES RÈGLES

Globalement, on constate que les résultats de certaines variables étudiées sont légèrement moins élevés dans cet échantillon que chez les scolaires, mais suivent les mêmes tendances.

Perception sur la réalité menstruelle

Cette section mesure le niveau d'information sur le déterminisme hormonal dans la réalité menstruelle chez les individus de sexe féminin. Pour cela, il a été demandé aux participantes de répondre à la question suivante : pourquoi les filles et les femmes ont-elles les règles ?

Les résultats montrent que près de 40% de l'échantillon total ignore pourquoi les femmes ont des règles.

Le détail des résultats recueillis au sein de l'échantillon des scolaires apparaît dans le tableau 14.

Tableau 14
Raisons évoquées pour lesquelles la femme a des règles (échantillon scolaire)

		Puberté / maturité biologique (la capacité d'avoir des enfants)	Argumentaire relatif aux Hormones	Péché	Ne Sait Pas
Site	Kyé-Ossi	54,4	0,0	0,8	44,8
	Bamoungoum	66,3	0,4	0,0	33,3
Âge	Inf 15 ans	59,1	0,3	0,3	40,4
	15 ans et plus	64,1	0,0	0,8	35,2
Niveau d'instruction	Primaire	50,8	0,0	0,0	49,2
	Secondaire	61,8	0,2	0,5	37,6
Type milieu	Urbain	57,9	0,3	0,3	41,4
	Rural	64,0	0,0	0,5	35,5
Ensemble		58,3	0,2	0,4	37,7

À Bamoungoum, 66,3% des jeunes filles de ce groupe savent que les menstrues sont liées à la puberté féminine contre 54,4% à Kyé-Ossi. Les résultats montrent également que le niveau de cette information croît avec l'âge et le niveau d'études, sans toutefois que la différence soit significative. En revanche, on note une différence de proportion entre les sujets en zone rurale (64%) et ceux en milieu urbain (57,9%) même si cette différence n'est statistiquement pas significative ($p > 0.05$).

Connaissance du cycle menstruel

Par information sur le cycle menstruel, on entend la connaissance de ce qu'est le cycle menstruel, et la connaissance de son propre cycle. Dans l'ensemble de l'échantillon, moins de la moitié des sujets (47,7%) affirment savoir ce qu'est le cycle menstruel. Les analyses détaillées permettent de se rendre compte que ce chiffre cache d'autres réalités plus complexes.

Échantillon scolaire

Tableau 15

Connaissance du cycle menstruel (échantillon scolaire)

		A déjà entendu parler de cycle menstruel	Type de cycle menstruel du sujet		
		Oui	Régulier	Non régulier	Ne sait pas
Site	Kyé-Ossi	32,5	33,3	28,4	38,3
	Bamoungoum	37,3	34,4	17,7	47,9
Âge	Inf 15 ans	34,3	31,8	22,5	45,7
	15 ans et plus	36,9	39,6	22,9	37,5
Niveau d'instruction	Primaire	12,1	37,5	25,0	37,5
	Secondaire	38,3	33,7	22,5	43,8
Type milieu	Urbain	37,1	33,9	25,9	40,2
	Rural	31,7	33,8	16,9	49,2
Ensemble		35	33,9	22,6	43,5

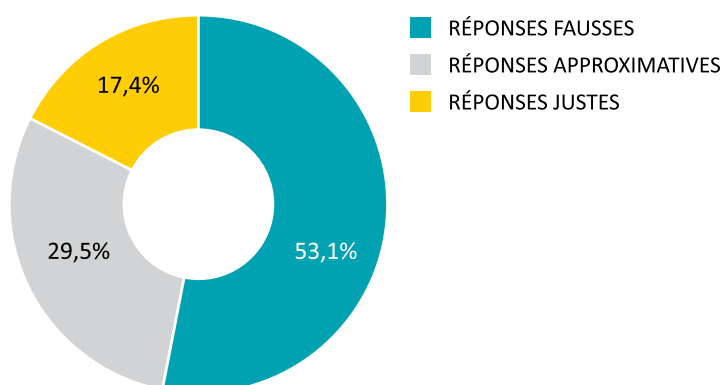
Chez les jeunes filles scolarisées, les résultats révèlent que la connaissance du cycle menstruel comporte des lacunes (cf. tableau 15). À peine un tiers des sujets pense savoir ce qu'est un cycle menstruel (35%). On observe surtout une différence significative en fonction du niveau d'études ($p=0,000$). En effet, seulement 12,1% des filles du primaire ayant déjà eu leurs règles déclarent savoir ce qu'est un cycle menstruel, contre 38,3% pour celles du secondaire. Ceci démontre que la question est peu abordée à l'école, surtout au cycle primaire. Parmi celles qui ont déclaré savoir ce qu'est un cycle menstruel, 43,5% ne connaissent pas leur cycle, 33,9% déclarent avoir un cycle régulier et 22,6% un cycle irrégulier.

Toutefois, quand on demande aux jeunes filles qui pensent savoir ce qu'est un cycle menstruel d'en expliquer leur compréhension, leurs réponses reflètent une toute autre réalité. Ainsi, seulement 17,4% des sujets qui déclarent savoir ont donné une réponse juste tandis que 53,1% (soit plus de la moitié) ont donné des réponses fausses et 29,5% des réponses approximatives (cf. graphique 14).

Graphique 14

Compréhension du cycle menstruel

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



Échantillon tout venant

Le tableau 16 résume les résultats recueillis auprès des femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant.

Tableau 16
Connaissance du cycle menstruel (échantillon tout-venant)

		A déjà entendu parler de cycle menstruel (%)	Type de cycle menstruel du sujet (%)		
		Oui	Régulier	Non régulier	Ne sait pas
Site	Kyé-Ossi	45,7	39,4	55	55
	Bamoungoum	54,3	60,6	45	45
Âge	Inf 25 ans	33,8	32,1	38	42,1
	25-34 ans	43,3	42,3	42,6	36,8
	35 ans et plus	22,9	25,5	19,4	21,1
Niveau d'instruction	Jamais été à l'école	1,4	0,7	0	10
	Primaire au plus	17,6	13,9	16,5	45
	Secondaire ou plus	80,9	85,4	83,5	45
Type milieu	Urbain	81,3	77,4	86,2	80
	Rural	18,7	22,6	13,8	20
Statut matrimonial	En union	67,3	65	67	80
	Pas en union	32,7	35	0,3	20
Ensemble		35	33,9	22,6	43,5

Dans ce groupe, la proportion de celles qui déclarent savoir ce qu'est un cycle menstruel est plus élevée que chez les filles scolarisées, allant presque du simple (35%) au double (62,5%). Mais lorsqu'on analyse la constellation des réponses données sur la signification de cycle menstruel, il apparaît que seules 17,1% des réponses sont justes, contre 58,9% fausses et 23,9% approximatives.

Le détail des résultats montre que cette connaissance déclarée est significativement ($p=0,004$) plus élevée à Bamoungoum (54,3%) qu'à Kyé-Ossi (45,7%), chez les 25-34 ans (43,3%) que chez les moins de 25 ans (33,8%) et les 35 ans et plus (22,9%), en milieu urbain (81,3%) qu'en milieu rural (18,7%). On note également que le niveau de connaissance suit de manière quasi symétrique le niveau d'éducation : 1,4% des sujets sans instruction, 17,6% des sujets du primaire et 80,9% des sujets du secondaire disent savoir ce qu'est le cycle menstruel.

Matériel utilisé pendant les menstruations

Aperçu des différentes protections hygiéniques

- Les serviettes hygiéniques

Sont appelées serviettes hygiéniques des protections hygiéniques fabriquées par l'industrie et que l'on retrouve dans le commerce.

- Les serviettes hygiéniques locales

Il existe 2 types de protections hygiéniques locales:

1- celles fabriquées par des sociétés locales qui font leur apparition sur le marché au Cameroun;

2- les serviettes hygiéniques fabriquées par les utilisatrices avec du vieux tissu, des pagnes. Celles-ci peuvent parfois contenir des chutes de matelas appelées communément au Cameroun « éponges ». A noter que ces protections ont pour vocation d'être lavables et réutilisables.

- Les autres protections

Elles sont généralement faites à base de matériaux divers parfois non recommandés tels que: papier, coton hydrophile, couches, cendres, vieux vêtements et chiffons etc.

Matériel hygiénique utilisé (échantillon total)

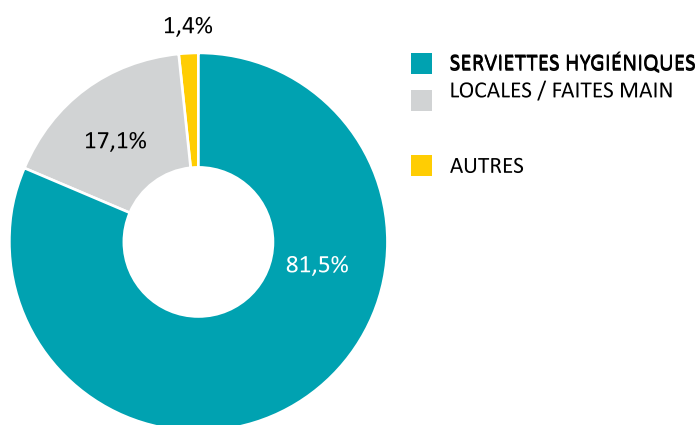
Les revenus de l'utilisatrice ainsi que son niveau d'information/d'éducation influencent sensiblement le choix du matériel. Il convient également de noter que certaines femmes peuvent indifféremment passer des serviettes hygiéniques aux autres types de protection en fonction de leur accessibilité et de leurs moyens financiers du moment.

Plus de huit femmes et filles interrogées sur 10 ont recours aux serviettes hygiéniques (81,6%), tandis que 17,1% de l'échantillon utilise des protections hygiéniques réutilisables. Le reste de l'échantillon (1,4%) se sert d'autres types de protection (cf. graphique 15).

Graphique 15

Types de protections hygiéniques utilisées

ÉCHANTILLON TOTAL



Matériel hygiénique utilisé par les scolaires

Le tableau 17 montre que les serviettes hygiéniques constituent le moyen de protection le plus utilisé (84,7% de l'échantillon), suivies des protections hygiéniques réutilisables (13,8%). Viennent ensuite d'autres matériels en l'occurrence des chiffons, couches et vieux vêtements (1,6%).

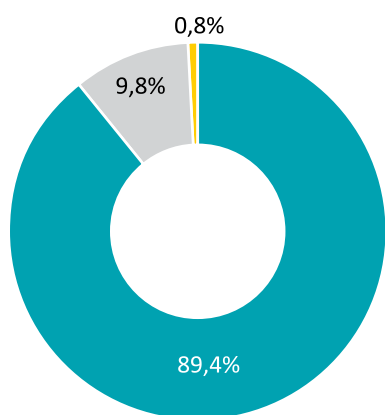
Les jeunes filles scolarisées de Kyé-Ossi déclarent significativement ($p=0,01$) plus utiliser les serviettes hygiéniques que celles de Bamoungoum (80,0%). On note également une différence significative ($p=0,0107$) entre celles du milieu urbain qui déclarent plus (88,7%) utiliser les serviettes hygiéniques que celles du milieu rural (78,5%). La différence est également significative en fonction du niveau d'instruction ($p=0,0001$). Ainsi, 86% des jeunes filles du secondaire utilisent les serviettes hygiéniques tandis que celles du primaire sont 75,8%.

Il faut cependant noter que les données qualitatives suggèrent une utilisation conjointe des serviettes hygiéniques et des protections hygiéniques réutilisables, en fonction des moyens financiers disponibles pendant les règles.

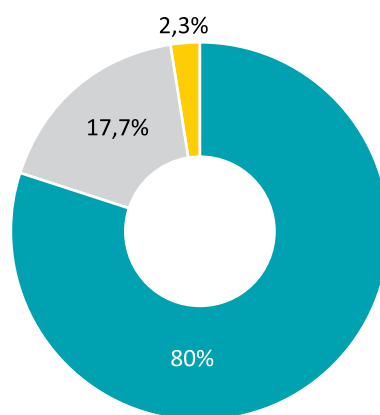
Tableau 17
Types de protections hygiéniques utilisées par les scolaires

		Type de protection utilisé		
		Serviettes hygiéniques (%)	Protections hygiéniques réutilisables (%)	Autres protections (%)
Site	Kyé-Ossi	89,4	9,8	0,8
	Bamoungoum	80,0	17,7	2,3
Âge	Inf 15 ans	84,7	13,5	1,8
	15 ans et plus	84,6	14,6	0,8
Niveau d'instruction	Primaire	75,8	16,7	7,6
	Secondaire	86,0	13,4	0,7
Type milieu	Urbain	88,7	10,3	1,0
	Rural	78,5	19,0	2,4
Ensemble		84,7	13,8	1,6

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOUM



- SERVIETTES HYGIÉNIQUES
- PROTECTIONS HYGIÉNIQUES RÉUTILISABLES FABRIQUÉES ARTISANALEMENT / LOCALES
- AUTRES PROTECTION

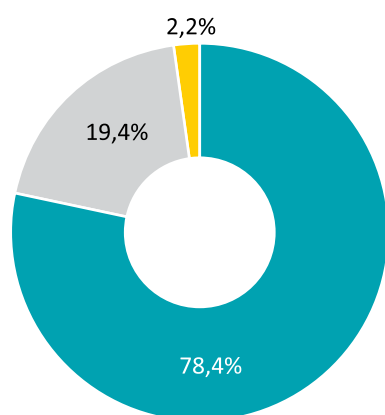
Matériel hygiénique utilisé par l'échantillon tout venant

Comme le montre le tableau 18, 78% des femmes et jeunes filles de cet échantillon déclarent utiliser les serviettes hygiéniques, contre 20,9% qui utilisent des protections hygiéniques réutilisables et 1,1% qui déclarent utiliser d'autres protections. Les résultats révèlent également que l'utilisation des serviettes hygiéniques décroît avec l'âge. Ainsi, les plus jeunes utilisent davantage les serviettes hygiéniques que les plus âgées. Par ailleurs, le taux d'utilisation des serviettes hygiéniques croît avec le niveau d'instruction. Enfin, les sujets en milieu urbain sont 83,5% à utiliser les serviettes hygiéniques contre 61,3% en zone rurale.

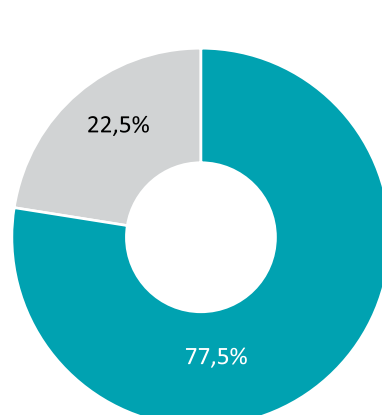
Tableau 18
Types de protections utilisées par l'échantillon tout venant

		Protection utilisée pour absorber le sang des règles (%)		
		Serviettes hygiéniques	Protections hygiéniques réutilisables	Autres
Site	Kyé-Ossi	78,4	19,4	2,2
	Bamoungoum	77,5	22,5	0,0
Âge	Inf 25 ans	86,7	11,9	1,4
	25-34 ans	82,8	16,1	1,1
	35 ans et plus	59,0	40,2	0,9
Niveau d'instruction	Jamais été à l'école	50,0	50,0	0
	Primaire au plus	63,4	35,8	0,7
	Secondaire ou plus	86,1	12,5	1,4
Type milieu	Urbain	83,5	15,0	1,5
	Rural	61,3	38,7	0,0
Statut matrimonial	En union	76,1	22,9	1,0
	pas en union	82,2	16,3	1,5
Ensemble		78	20,9	1,1

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOUM



- SERVIETTES HYGIÉNIQUES
- SERVIETTES HYGIENIQUES LOCALES / FAITES MAIN
- AUTRES PROTECTIONS

Echantillon scolaire

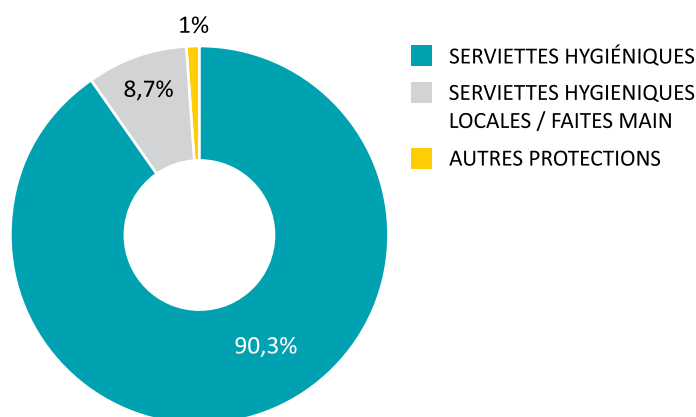
- Préférences en matière de protection hygiénique

Le graphique 16 montre que les sujets scolaires préfèrent majoritairement les serviettes hygiéniques jetables (90,3%). Cependant 8,7% d'entre elles déclarent préférer les protections réutilisables qui sont réputées moins coûteuses mais qui imposent des modalités d'hygiène particulières pour le lavage et le séchage.

Graphique 16

Types de protections hygiéniques préférées

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



- Critères de choix

Les serviettes hygiéniques jetables sont préférées par 46,6% de l'échantillon en raison du confort et la propreté ressentie par la jeune fille (confortable/pratique et moins salissant). Viennent ensuite la qualité perçue du matériel (en particulier sa capacité d'absorption (16,5%) et la simplicité du mode d'utilisation (9%), le simple respect des conseils et recommandations des aînés (choix de la mère, de la sœur, etc. (16,2%) et autres raisons (11,5%).

Les critères qui prévalent au choix des protections lavables sont en premier lieu les raisons financières (50%) suivies des croyances ou de la méconnaissance sur les serviettes hygiéniques jetables - l'une des idées reçues est que les serviettes hygiéniques provoquent des maladies - (18%), le confort/propreté ressentie (14%), l'habitude héritée des parentes et aînées (7%), la capacité d'absorption (7%) et autres (4%).

- Hygiène des protections lavables

Les résultats recueillis dans le tableau 19 révèlent que les jeunes filles scolarisées qui utilisent les protections réutilisables déclarent à 86,7% les laver après utilisation. Parmi celles-ci, seules 23,6% les sèchent au soleil. La majorité les sèchent donc généralement dans les maisons : dans les toilettes, la chambre ou un autre coin discret de la maison. Les raisons invoquées sont : la pudeur (73,6%), l'hygiène (10,3%), la crainte de pratiques maléfiques sur le sang menstruel (9,1%) et des questions de confort (4,6%).

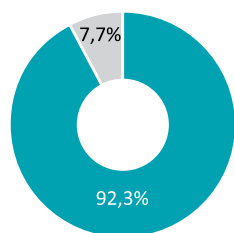
Tableau 19

Hygiène des protections hygiéniques réutilisables fabriquées artisanalement (échantillon scolaire)

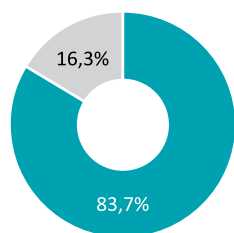
		Lave le tissu avec du savon /détergent (%)	Sèche le tissu lavé au soleil (%)	A de bonnes raisons de ne pas sécher le tissu au soleil (%)
		Oui	Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	92,3	26,9	84,2
	Bamoungoum	83,7	21,7	75,8
Âge	Inf 15 ans	89,1	22,2	82,9
	15 ans et plus	80,0	27,8	63,6
Niveau d'instruction	Primaire	92,9	35,7	77,8
	Secondaire	85,2	20,7	79,1
Type milieu	Urbain	90,9	21,9	79,2
	Rural	83,3	25,0	78,6
Ensemble		86,7	23,6	78,8

Lave le tissu utilisé avec du savon/ détergent

KYÉ-OSSI



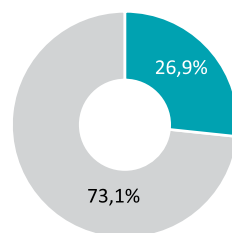
BAMOUNGOUM



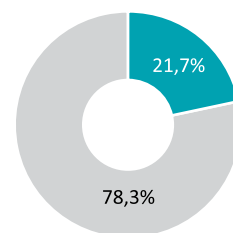
■ OUI
■ NON

Sèche le tissu lavé au soleil

KYÉ-OSSI



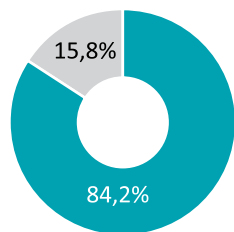
BAMOUNGOUM



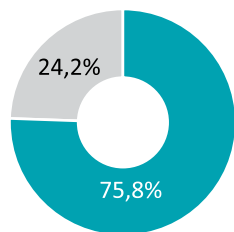
■ OUI
■ NON

A de bonnes raisons de ne pas sécher le tissu au soleil

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOUM



■ OUI
■ NON

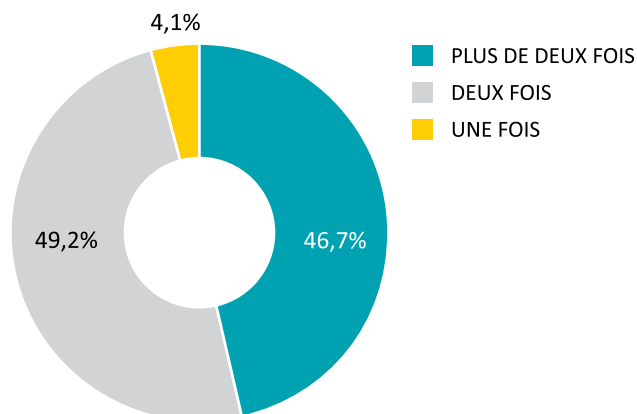
Fréquence du changement du matériel hygiénique

Changer de protection est une mesure d'hygiène importante pendant les règles.

Graphique 17

Fréquence de changement du matériel hygiénique par jour

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



Comme le montre le graphique 17, plus de 95% des jeunes filles scolarisées déclarent changer de protections hygiéniques au moins deux fois au cours d'une journée : 48,5% déclarent le faire deux fois et 46% déclarent le faire plus de deux fois par jour. Les 4,1% restantes déclarent ne se changer qu'une fois par jour.

Celles qui ont un flux important se changent trois fois par jour ; celles qui ont un flux plus léger se changent une à deux fois par jour. Dans tous les cas, la consigne est souvent de bien laver sa protection, avant de la réutiliser ou de la jeter. Le type de protections utilisées dépend souvent des moyens et du lieu où se trouve la jeune fille au moment où les règles arrivent.

Hygiène corporelle, douleurs physiques et émotions pendant les règles

Un total de 96,3% des jeunes filles scolarisées déclarent se laver au moins deux fois par jour pendant les menstruations. Près des deux tiers (60,6%) d'entre elles disent ressentir des douleurs au cours des règles, notamment au bas ventre, et 23,5% déclarent souffrir de problèmes émotionnels tels que la mauvaise humeur, le stress, la fatigue, le manque de confiance en soi auxquels s'ajoutent la sensation d'avoir des odeurs corporelles désagréables (cf. tableau 20).

Pour gérer les douleurs menstruelles, on voit apparaître la prise de médicaments modernes et traditionnels souvent en automédication tandis que la majorité adopte une attitude stoïque et supporte la douleur.

Graphique 18

Gestion des douleurs menstruelles

ÉCHANTILLON SCOLAIRE

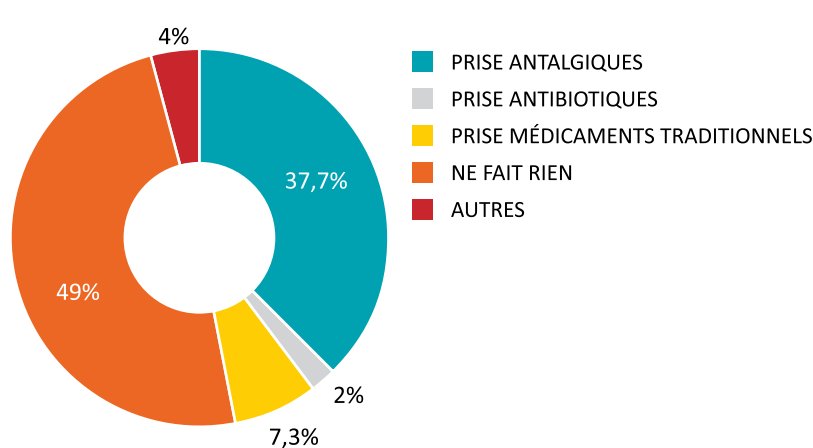


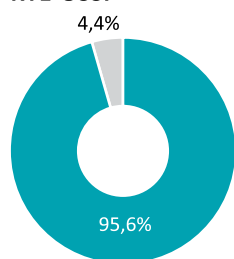
Tableau 20

Hygiène corporelle pendant les menstruations et problèmes connexes (échantillon scolaire)

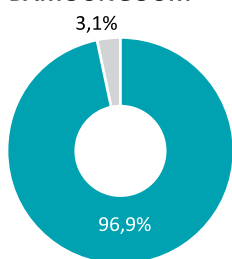
		Se lave au moins deux fois par jour (%)	Douleurs corporelles (%)	Problèmes émotionnels (%)
		Oui	Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	95,6	69,4	25,0
	Bamoungoum	96,9	51,9	22,1
Âge	Inf 15 ans	95,5	60,3	24,6
	15 ans et plus	98,4	61,5	20,3
Niveau d'instruction	Primaire	95,5	56,1	23,4
	Secondaire	96,4	61,2	23,5
Type milieu	Urbain	96,1	64,8	25,6
	Rural	96,6	54,1	20,4
Ensemble		96,3	60,6	23,5

Se lave au moins deux fois par jour

KYÉ-OSSI



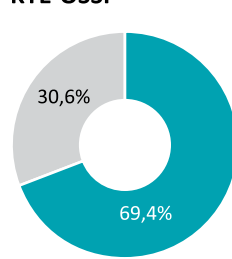
BAMOUNGOUM



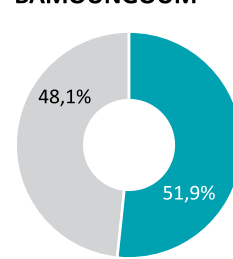
OUI
NON

Douleurs corporelles

KYÉ-OSSI



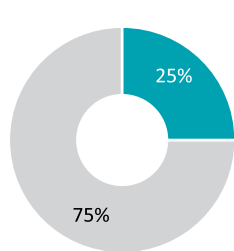
BAMOUNGOUM



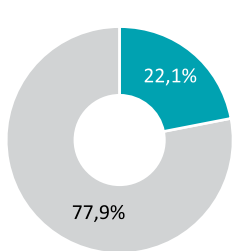
OUI
NON

Problèmes émotionnels

KYÉ-OSSI



BAMOUNGOUM



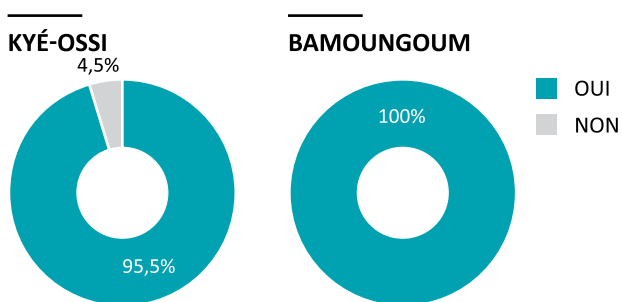
OUI
NON

Tableau 21

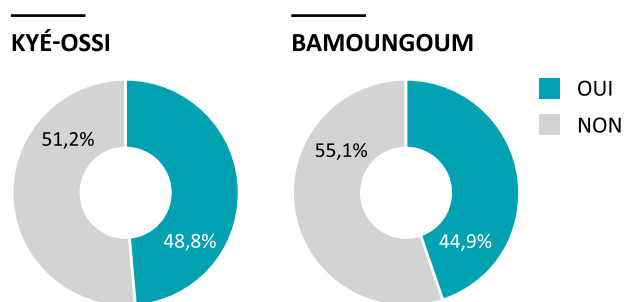
Hygiène et préférences en matière de protections hygiéniques (échantillon tout-venant)

		Lave le tissu utilisé pendant ses règles avec du savon / détergent	Sèche le tissu lavé au soleil	Préférence en matière de protection hygiénique	
		Oui	Oui	Serviettes hygiéniques	Protections hygiéniques réutilisables
Site	Kyé-Ossi	95,5	48,8	88,5	11,5
	Bamoungoum	100,0	44,9	88,9	11,1
Âge	Inf 25 ans	100,0	44,4	93,7	6,3
	25-34 ans	100,0	42,9	91,1	8,9
	35-67 ans	95,7	50,0	78,4	21,6
Niveau d'instruction	Jamais été à l'école	87,5	25,0	81,3	18,8
	Primaire au plus	97,9	51,1	78,9	21,1
	Secondaire ou plus	100,0	45,9	93,5	6,5
Type milieu	Urbain	98,0	44,0	91,3	8,7
	Rural	97,6	50,0	80,7	19,3
Statut matrimonial	En union	100,0	49,3	86,4	13,6
	Pas en union	90,9	38,1	94,1	5,9
Ensemble		97,8	46,7	88,7	11,3

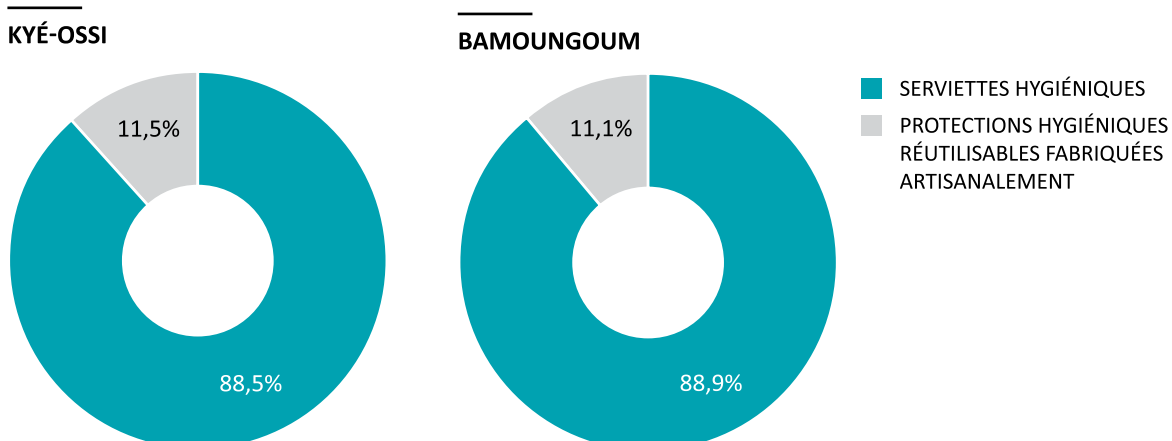
Lave le tissu utilisé avec du savon/ détergent



Sèche le tissu lavé au soleil



Préférence en matière de protections hygiéniques



Échantillon des femmes et jeunes filles tout venant

Préférence en matière de protections hygiéniques

Le tableau 21 montre que comme chez les scolaires, mais avec un taux légèrement inférieur, les femmes et jeunes filles de cet échantillon préfèrent les serviettes hygiéniques (80,7%) aux protections hygiéniques réutilisables (19,3%). Celles qui utilisent les protections hygiéniques réutilisables sont 97,8% à déclarer les laver. En revanche, moins de la moitié (46,7%) d'entre elles les sèchent au soleil.

Critères de choix

La facilité d'utilisation compte pour 21,6% dans le choix des serviettes hygiéniques, le confort et la qualité pratique du matériel pour 20%, la propreté (moins salissant) à hauteur de 20% et le caractère très absorbant pour 10%.

Concernant les protections hygiéniques réutilisables, le coût et le confort à l'utilisation prévalent dans leur choix à hauteur de 30,7% pour l'un et l'autre, avant le facteur moins salissant (19%) et les autres arguments.

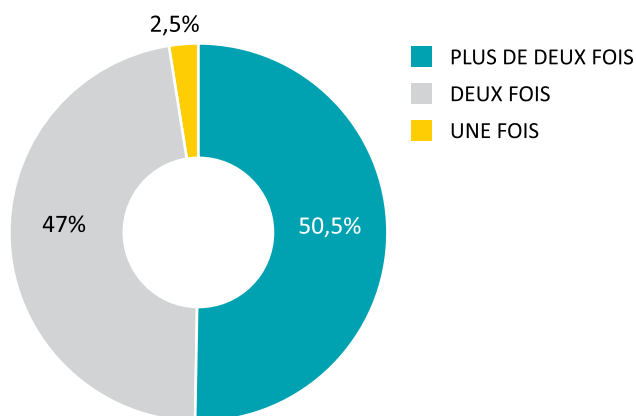
Fréquence du changement de matériel hygiénique par jour

Comme chez les scolaires, une très large majorité (97,5%) des femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant déclarent changer de protections hygiéniques plusieurs fois par jour. Seulement 2,5% déclarent ne changer qu'une seule fois de protection au cours de la journée, contre 47% qui se changent deux fois, et 50,5% plus de deux fois.

Graphique 19

Fréquence du changement du matériel hygiénique par jour

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



Les femmes et jeunes filles de cet échantillon changent donc très souvent de protections hygiéniques. Celles qui ont un flux important se changent trois fois par jour ; celles qui ont un flux plus léger se changent une à deux fois par jour. Dans tous les cas, la consigne donnée par les mères et autres membres de la famille femmes reste souvent de bien laver sa protection par avant de la réutiliser ou de la jeter. Le type de protection utilisé dépend souvent des moyens et du lieu où se trouvent les femmes et jeunes filles au moment où surviennent les règles.

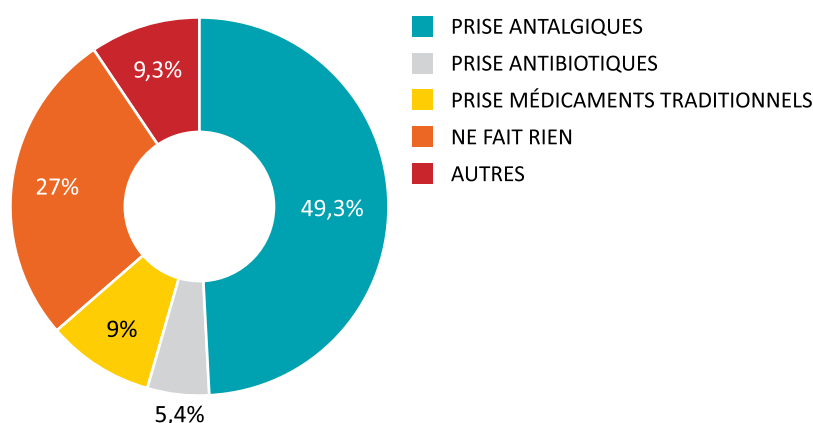
Hygiène corporelle, douleurs et problèmes émotionnels pendant les règles

Les résultats convergent avec ceux des scolaires. Ainsi la quasi-totalité des femmes (97,3%) déclarent se laver au moins deux fois par jour pendant les règles. Par ailleurs, 36,9% déclarent souffrir des douleurs menstruelles tandis que 18,9% déclarent en avoir souffert dans le passé. Enfin, 37,8% disent souffrir de problèmes émotionnels au cours des menstruations.

Les résultats sur la manière dont elles gèrent la douleur indiquent une plus grande incidence du recours aux antalgiques, antibiotiques et médicaments traditionnels que chez les scolaires, et, dans une certaine mesure, une résignation de la part des femmes qui décident de ne rien faire et supportent la douleur (cf. graphique 20).

Graphique 20
Gestion des douleurs menstruelles

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



Gestion de l'hygiène menstruelle chez les jeunes filles : participation aux enseignements et performances scolaires

La question de la participation aux enseignements scolaires pendant les règles a été analysée chez les sujets scolaires. Il s'agissait surtout de savoir si les menstruations ont un impact sur la participation aux enseignements et donc, potentiellement, sur les performances scolaires des élèves.

Du fait des multiples gênes ressenties par les sujets au cours des règles et au regard de la littérature scientifique consultée, on a postulé que la présence à l'école des filles et leur participation aux enseignements pourrait être inférieure à celle des garçons. S'il se vérifiait, ce postulat serait un facteur de contrainte parmi de nombreux autres qui viendrait peser sur la scolarisation des filles et constituerait une cause supplémentaire d'échec scolaire, tout en creusant les inégalités scolaires liées au genre.

L'étude a permis d'opérationnaliser cette variable en ciblant des moments précis où des absences peuvent être enregistrées chez des filles scolarisées. Les résultats obtenus montrent que les menstruations ont une influence cumulative non négligeable sur la dynamique scolaire des adolescentes.

Présence aux enseignements pendant les menstruations

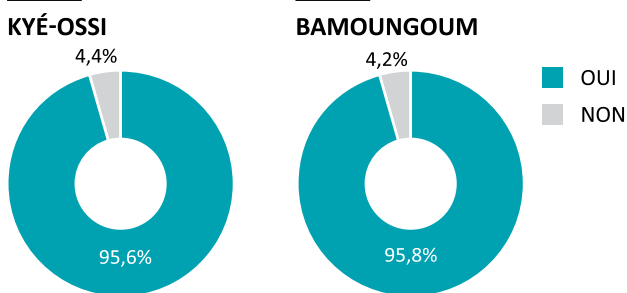
Les résultats montrent que la grande majorité (95,9%) des filles continue à aller à l'école pendant la période menstruelle (cf. tableau 22). Cependant, les nombreuses gênes causées lors des règles affectent la participation aux enseignements.

Tableau 22

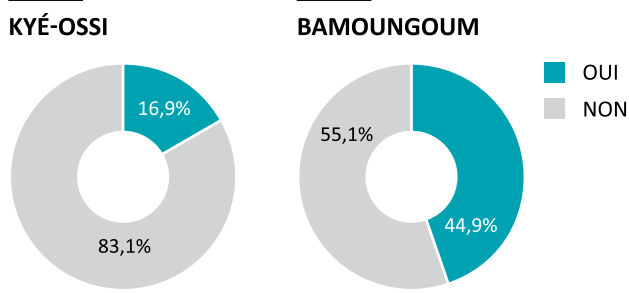
Présence scolaire et participation des filles aux cours pendant les règles

		Va généralement à l'école (%)	N'a pas achevé une journée de classe (%)	A manqué une leçon (%)	Ne participe pas autant aux cours (%)
		Oui	Oui	Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	96,1	16,9	23,2	31,6
	Bamoungoum	95,8	6,9	9,2	19,6
Âge	Inf 15 ans	95,6	10,4	13,8	26,0
	15 ans et plus	96,9	16,2	23,1	24,0
Niveau d'instruction	Primaire	95,5	15,2	13,6	34,8
	Secondaire	96,0	11,4	16,5	24,2
Type milieu	Urbain	96,8	12,9	16,8	23,4
	Rural	94,6	10,2	15,1	28,8
Ensemble		95,9	11,9	16,1	25,5

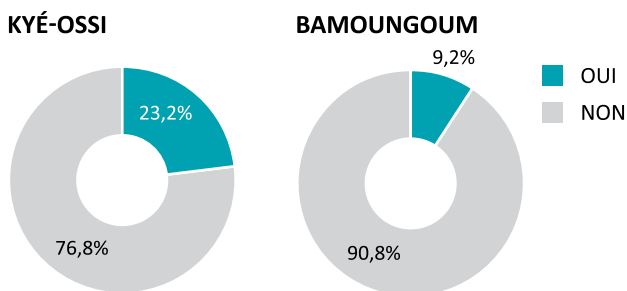
Va généralement à l'école pendant les règles



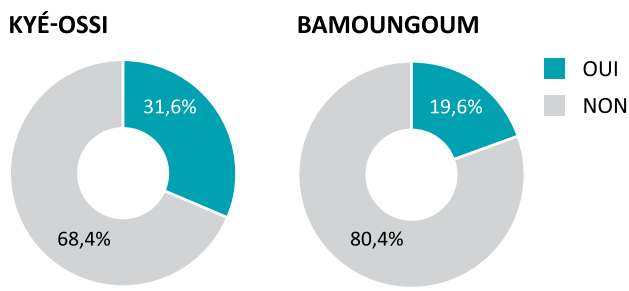
N'a pas achevé une journée de classe à cause des règles



A manqué une leçon pendant les règles



Ne participe pas autant aux cours à cause des règles



Participation aux enseignements pendant les menstruations

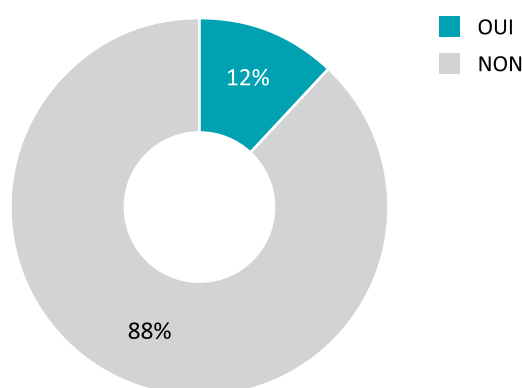
Plus d'une fille sur 10 (12%) n'a pas pu achever une journée de classe, à cause des règles (cf. graphique 21). Il y a lieu de remarquer que ceci n'est pas un phénomène épisodique chez ces répondantes, puisqu'au cours de l'année scolaire précédant l'enquête, les filles concernées ont déclaré avoir dû interrompre la journée de classe en moyenne trois fois ($X=3$), avec des extrêmes atteignant neuf fois, soit pratiquement tous les mois de l'année scolaire.

Question : Vous est-il arrivé de ne pas achever une journée de classe à cause des règles ?

Graphique 21

Interruption des journées de classe en raison des règles

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



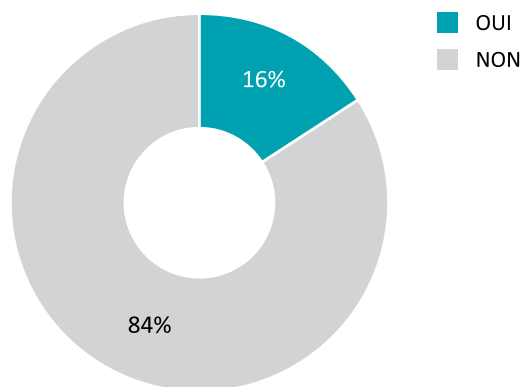
Ces filles sont ainsi amenées, soit à abrégé leur journée à l'école pendant les menstruations, soit à quitter précocement la salle de classe pour gérer les coulées menstruelles. Cette dernière observation est créditée par le fait que 16% d'entre elles affirment avoir dû s'absenter pendant la classe à cause des règles (cf. graphique 22). L'incidence peut aussi être qualitative. En effet, même en cas de présence effective, la participation au cours peut être moindre en raison des désagréments causés par les menstruations : une fille sur quatre (25%) affirme ainsi que pendant la période des règles, elle ne participe pas autant aux enseignements que d'habitude.

Question : Vous est-il déjà arrivé de vous absenter des cours en raison des règles ?

Graphique 22

Absence aux cours en raison des règles

ÉCHANTILLON SCOLAIRE



La scolarité des filles semble nettement plus affectée à Kyé-Ossi qu'à Bamoungoum, quel que soit le facteur envisagé : interruption d'une journée de classe, absence ou moindre participation aux cours. Dans chacun des cas de ces trois facteurs, on observe une différence statistiquement significative qui souligne une plus grande vulnérabilité à cet égard des filles scolarisées à Kyé-Ossi.

Connaissance et expérience de l'échantillon tout venant sur les absences aux cours pendant les menstruations

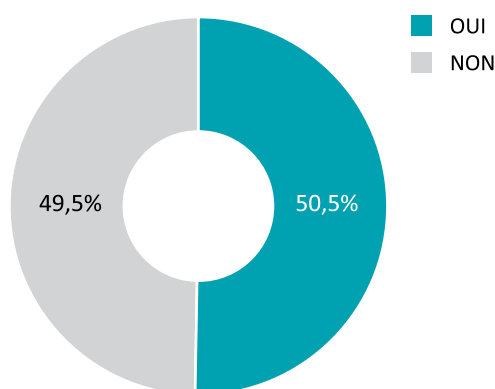
Les renseignements puisés auprès des femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant rejoignent ceux des scolaires et ont même tendance à en renforcer la consistance.

Question : Avez-vous connaissance des cas où une jeune fille a manqué la journée de cours en raison des règles ?

Graphique 23

Connaissance de cas d'absence aux cours en période des règles

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT AYANT ÉTÉ PRÉCÉDEMMENT SCOLARISÉ

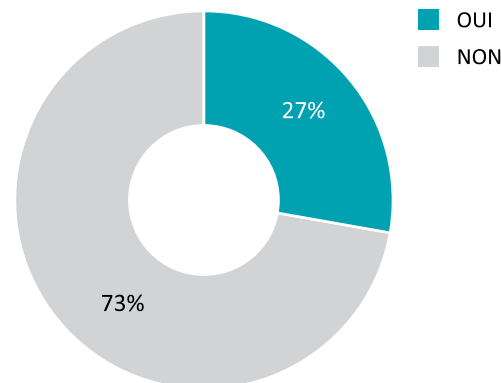


Question : Personnellement, vous était-il arrivé de ne pas achever la journée de classe ou de ne pas du tout aller à l'école à cause de vos règles ?

Graphique 24

Interruption de la journée de classe à cause des règles

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT AYANT ÉTÉ PRÉCÉDEMMENT SCOLARISÉ



Les graphiques 23 et 24 confirment que l'absence aux cours et l'interruption de la journée de cours suite à la survenue des règles ne seraient pas un phénomène nouveau ni une pratique circonscrite aux scolaires enquêtées. Les femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant les évoquent comme souvenir de leur propre passage à l'école. Ceci montre qu'il s'agit d'un phénomène social ancien.

Enseignements sur la puberté et la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école

Les entretiens avec les responsables administratifs au niveau ministériel ont montré que la GHM en tant que corpus d'enseignement n'entraîne dans aucun programme, en termes ni de projets de terrain ni de programmes scolaires en cours. Il reste que les enseignements liés aux sciences naturelles, à la puériculture ou encore à la Science de la vie et de la terre (SVT) intègrent bien nombre d'aspects se rapportant à la GHM. D'où l'intérêt de cette section qui analyse les réponses des élèves à la question de savoir si elles ont reçu des enseignements liés spécifiquement à la gestion de l'hygiène menstruelle.

Enseignements reçus

On remarque que plus des trois quarts des filles (76,3%) ont déjà reçu des enseignements portant sur les changements physiologiques et les transformations corporelles pendant la puberté (cf. tableau 23). La proportion de celles qui ont reçu des enseignements sur l'hygiène pendant les règles est également très élevée (64%). L'on note par ailleurs avec grand intérêt que l'écart entre les données relatives aux élèves du primaire et celles du secondaire n'est pas très discriminant, ce qui nous permet de comprendre que les jeunes filles scolarisées dans les deux niveaux d'enseignement ont pu bénéficier des informations sur les menstruations ou sur la puberté dans le cadre de leur cursus.

Même si ces chiffres sont encourageant, il convient de rappeler que seulement 28,3% des jeunes filles scolarisées savaient ce qui leur arrivait à la survenue des ménarches. Il convient de s'interroger sur le contenu et la pertinence de ces enseignements. Par ailleurs, le sentiment de peur qui domine fournit la preuve de leur impréparation ou de l'inadéquation de leur préparation.

Les enseignements sur la puberté et l'hygiène menstruelle pourraient se poursuivre dans le cadre des activités parascolaires, en particulier les clubs regroupant exclusivement des filles.

Tableau 23

Enseignements sur les changements du corps et l'hygiène menstruelle à l'école

		Est-ce que ton école enseigne aux élèves les questions liées aux changements corporels à l'adolescence ? (%)	Est-ce que ton école enseigne comment prendre soin de sa santé et son hygiène pendant les règles (%)
		Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	73,2	54,2
	Bamoungoum	79,2	73,7
Âge	Inf 15 ans	76,8	64,1
	15 ans et plus	74,6	63,8
Niveau d'instruction	Primaire	78,8	69,2
	Secondaire	75,9	63,3
Type milieu	Urbain	77,0	60,4
	Rural	75,1	69,6
Ensemble		76,3	64,1

Est-ce que ton école enseigne aux élèves les questions liées aux changements corporels à l'adolescence ?

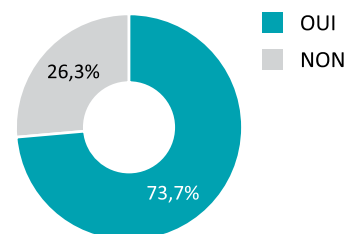
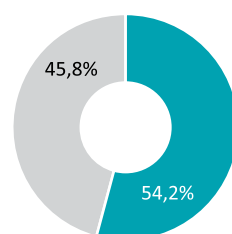
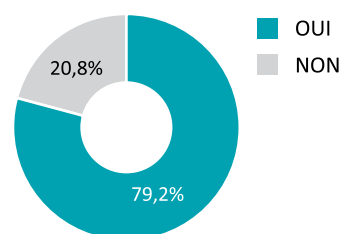
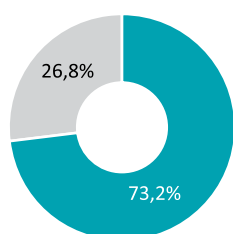
Est-ce que ton école enseigne comment prendre soin de sa santé et son hygiène pendant les règles ?

KYÉ-OSSI

BAMOUNGOU

KYÉ-OSSI

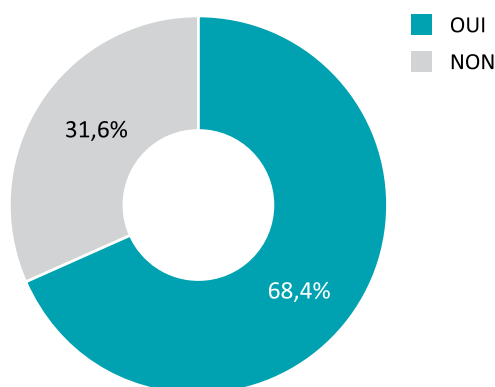
BAMOUNGOU



C'est pourquoi nous avons recherché l'existence de tels clubs, notamment des clubs santé (cf. graphique 25). Les réponses indiquent que les clubs sont présents dans trois cas sur quatre (73,2%) et que les clubs santé sont assez courants (68,4%). Toutefois, les clubs qui rassemblent uniquement les filles sont rares : seulement 7,2% des cas selon le graphique 26.

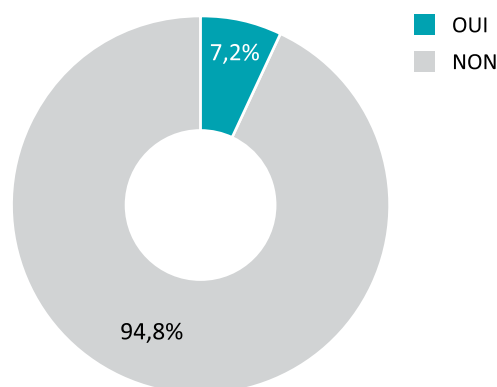
Question : Existe-t-il un club santé dans ton école ?

Graphique 25
Existence des clubs santé dans les établissements scolaires



Question : Existe-t-il des clubs qui ne rassemblent que des élèves de sexe féminin ?

Graphique 26
Existence des clubs exclusivement féminins dans les établissements scolaires



Attitude des pairs pendant la période des menstruations

Selon les jeunes filles interrogées, les élèves ne changent pas d'attitude envers elles pendant leurs règles. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils ne sont pas nécessairement au courant.

Lorsqu'ils le sont, on note une attitude de moqueries et parfois de railleries, pouvant même aller jusqu'à une mise à l'écart : « Ils disent qu'ils sont mal à l'aise et que je dois me retirer durant cette période ».

Privations consécutives aux menstruations

L'étude a montré que 77% des élèves s'infligent des privations pendant la période de menstruations. À l'analyse, ces privations se rapportent essentiellement à la limitation des mouvements, et concernent à 58% le refus d'exercer des activités sportives et ludiques telles que courir, jouer au handball, sortir de la classe. Par ailleurs, 10,7% d'entre elles évitent la compagnie des garçons, tout comme parler et bavarder (15%) ou effectuer certaines activités ménagères (10,7%).

Productivité des femmes et des jeunes filles durant les menstruations

Afin d'analyser la productivité des femmes et des filles durant les menstruations, l'étude s'est appuyée sur l'échantillon tout venant qui compte le plus grand nombre de femmes actives. Les femmes et jeunes filles de cet échantillon connaissent des moments d'inactivité ou une baisse de l'activité pendant les menstruations. Cette baisse d'activité concerne 22% de l'ensemble des répondantes.

Les femmes et jeunes filles de cet échantillon ont elles aussi établi une liste des activités qu'elles s'interdisent pendant les règles. Cette liste, comme celle des jeunes filles scolarisées, se distingue toutefois par sa densité :

- Interdits liés à la sexualité (*pas de rapports sexuels, ne pas dormir dans le même lit que son mari*) : 54%
- Interdits liés aux activités ménagères, sportives et ludiques (*faire la cuisine, aller au champ, effectuer les travaux difficiles, faire du sport, aller au night-club, au marché, etc.*) : 29%
- Interdits liés à l'alimentation (*pas de sucreries, ne pas boire de l'eau, pas de maquereau, pas de canne, pas de fruits rouges, etc.*) : 8,3%
- Autres (*faire la prière/utiliser la Bible, s'approcher du feu, bavarder, etc.*) : 6,2%



INFRASTRUCTURES FAVORABLES A LA GHM

Infrastructures en milieu scolaire

Ce chapitre s'intéresse aux infrastructures qui existent en milieu scolaire et dans les lieux publics, pour notamment savoir si elles offrent les conditions favorables à une meilleure GHM.

Infrastructures pour se changer à l'école

Environ trois élèves sur quatre affirment que leur établissement dispose d'un lieu que la jeune fille peut utiliser pour changer de protection hygiénique. Il s'agit généralement de toilettes, ou d'un lieu derrière la salle de classe, ou encore de la brousse environnante.

L'analyse s'est ensuite attardée sur les spécificités de cet espace. Il apparaît de ce point de vue que le cadre auquel les jeunes filles font référence n'est généralement pas sensible au genre, et ne prévoit donc aucune séparation garçons/filles. Seulement 23% des espaces existants auraient une telle disposition. Ce qui est très majoritairement le cas de Bamoungoum, contrairement à Kyé-Ossi ($p=0,00$). Le tableau 24 dresse un état des lieux quantitatif de la situation que des interventions ciblées permettraient d'améliorer.

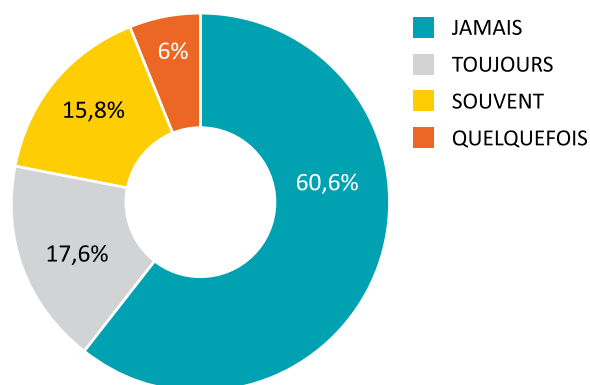
Dispositif lave-mains et conditions d'hygiène en milieu scolaire

L'examen des données montre que 83,9% des établissements visités sont équipés d'un point d'eau que les élèves peuvent utiliser comme dispositif lave-mains, y compris quand elles viennent changer leur protection hygiénique ; ce qui indique la proximité de ce point d'eau avec les toilettes. Une fois de plus, ce dispositif est plus fréquent à Bamoungoum qu'à Kyé-Ossi, et également davantage dans les établissements secondaires qu'au sein des écoles primaires. Il s'agit dans près d'un quart des cas d'un robinet (73,9%), puis d'un puits aménagé (3,5%), d'un seau d'eau posé à cet effet (9,3%), et d'autres moyens non spécifiés (11,6%). Le graphique 27 permet de juger des conditions hygiéniques qui règnent autour de ce point d'eau, tout en renseignant sur la disponibilité d'un détergent.

Question : Le savon est-il disponible à cet endroit ? (près du lave-mains)

Graphique 27

Disponibilité du savon autour du dispositif lave-mains



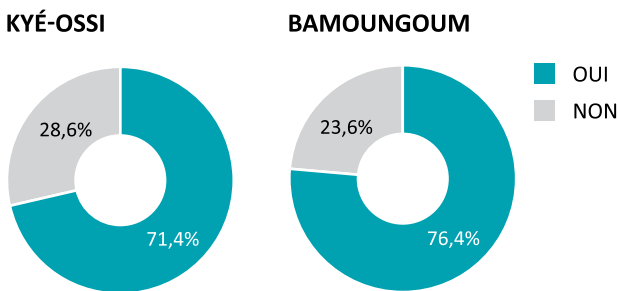
Les données montrent que dans plus de 60% des cas, il n'y a pas de savon disponible et qu'il n'est pas « toujours » disponible dans moins de 2 cas sur 10 (17,6%).

Tableau 24

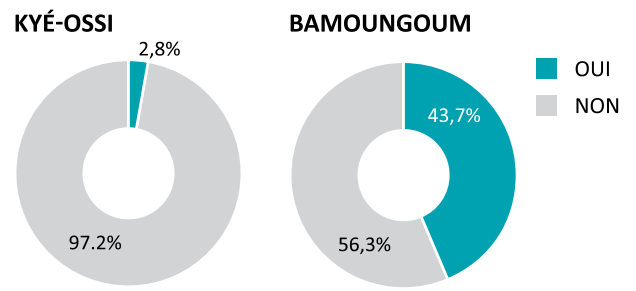
Disponibilité d'Infrastructures favorables à la GHM

		Est-ce qu'il y a un endroit où tu peux changer de protection dans ton école ? (%)	Y a-t-il un endroit réservé uniquement aux filles où tu peux changer de vêtements ou de protection ? (%)	Est-ce que dans ton école, on peut se laver les mains après avoir changé de protection ? (%)
		Oui	Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	71,4	2,8	74,1
	Bamoungoum	76,4	43,7	93,4
Âge	Inf 15 ans	70,7	17,2	82,0
	15 ans et plus	83,6	41,7	89,2
Niveau d'instruction	Primaire	72,7	7,6	57,6
	Secondaire	74,1	25,7	87,7
Type milieu	Urbain	68,7	9,9	81,6
	Rural	81,8	43,3	87,3
Ensemble		73,9	23,3	83,9

Est-ce qu'il y a un endroit où tu peux changer de protection dans ton école ?



Y a-t-il un endroit réservé uniquement aux filles où tu peux changer de vêtements ou de protection ?



Est-ce que dans ton école, on peut se laver les mains après avoir changé de protection ?

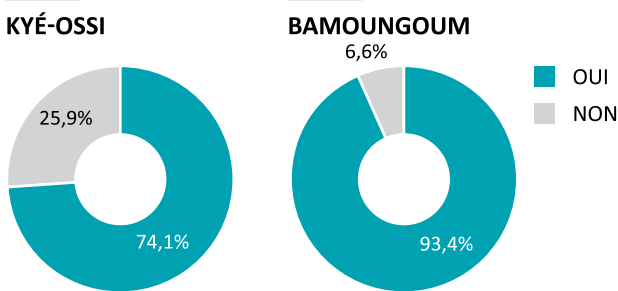
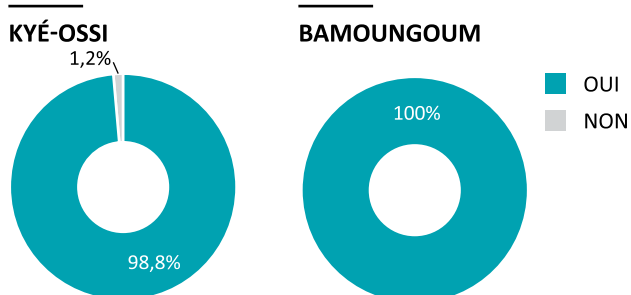


Tableau 25

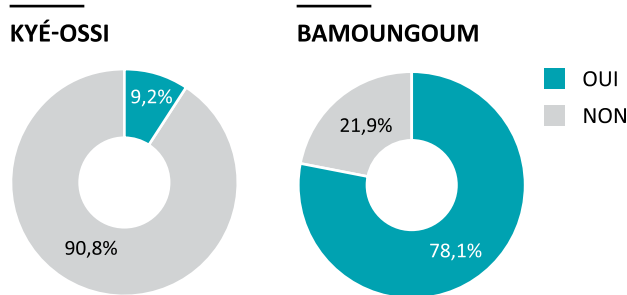
Disponibilité des latrines en milieu scolaire et sensibilité au genre

		Est-ce que dans votre école il y a des latrines pour les élèves ? (%)	Ces latrines sont-elles séparées garçons/filles ? (%)	Sont-elles disponibles et propres en ce moment ? (%)	Y a-t-il des portes devant les latrines ? (%)
		Oui	Oui	Oui	Oui
Site	Kyé-Ossi	98,8	9,2	20,6	80,8
	Bamoungoum	100,0	78,1	58,1	82,6
Type milieu	Urbain	99,4	31,2	24,4	84,3
	Rural	99,5	64,0	62,7	77,7
Ensemble		99,4	44,2	39,6	81,7

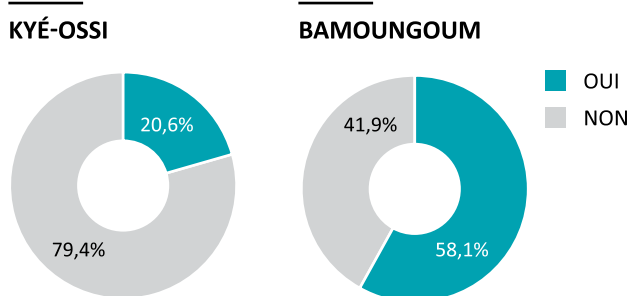
Est-ce que dans votre école il y a des latrines pour les élèves ?



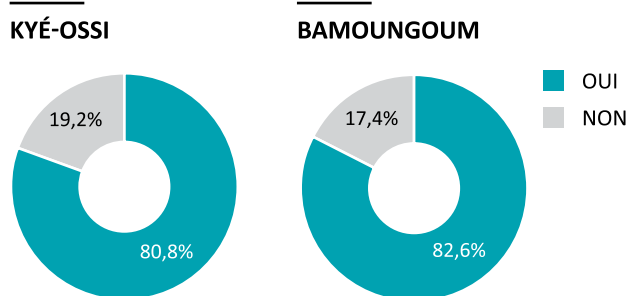
Ces latrines sont-elles séparées Garçons/filles ?



Sont-elles disponibles et propres en ce moment ?



Y a-t-il des portes devant les latrines ?



Disponibilité des latrines dans les écoles et sensibilité au genre

La disponibilité de latrines dans le cadre scolaire contribue à agrémenter le séjour des élèves au sein de l'établissement et à en garantir leur présence dans la durée. Dans les zones visitées, la question de la disponibilité des latrines ne se pose pas, la majorité des écoles disposent d'une infrastructure tenant lieu de latrines. Il s'agit plutôt d'examiner la qualité et l'opérationnalité.

Comme le montre le tableau 25, si la presque totalité des écoles disposent de latrines, on constate tout d'abord que ces latrines ne sont pas toutes équipées de portes. La probabilité qu'elles soient utilisées est encore davantage remise en question quand on examine les données sur la propreté du dispositif. On remarque en effet que seulement 39,6% sont considérées comme propres du point de vue des élèves. Au moment du passage de l'équipe de l'étude, à peine quatre latrines sur 10 étaient fonctionnelles.

Sur cet aspect, il convient de noter le contraste entre les deux sites d'investigation. A Kyé-Ossi, seulement 20,6% des latrines existantes sont fonctionnelles, contre 58% à Bamoungoum, la différence étant statistiquement significative. L'examen du critère de séparation garçons/filles, qui constitue l'index d'appréciation de la sensibilité de ces latrines au genre, offre encore des chiffres plus dissonants : moins de 10% des latrines de Kyé-Ossi prévoient une séparation garçons/filles, contre 58% pour celles de Bamoungoum. Les visites de terrain confirment cette réalité. Ainsi à l'observation, seul le lycée Bilingue de Kyé-Ossi en était équipé.

L'observation du critère de séparation des latrines entre enseignants et élèves, et entre enseignants et enseignantes, confirme encore un décalage important entre Kyé-Ossi et Bamoungoum avec des pourcentages respectifs de 55% et 74% pour le premier, et de 21,4% et 68,4% pour le second.

Enfin, si 68% des latrines disposent d'un point d'eau où l'on peut se laver les mains, seulement 25% de ces points d'eau disposent de savon, soit respectivement 45% à Bamoungoum et 4,8% à Kyé-Ossi. Les visites ont révélé que tous les points d'eau sont situés à l'extérieur des latrines.

La question de l'adaptation des latrines aux personnes en situation de handicap n'a pas été explorée dans les questionnaires. Les observations de terrain et les prises de vue permettent néanmoins de constater que cette dimension n'a pas été prise en compte dans la construction des infrastructures existantes. Les modèles ne prévoient pas de rampe d'accès spéciale ni aucun autre dispositif permettant l'accueil des personnes à mobilité réduite.

Infrastructures dans les lieux publics

Il a été demandé aux femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant de dire si leur lieu de travail ou les lieux publics qu'elles fréquentent disposent d'infrastructures susceptibles de répondre à leurs besoins spécifiques en période de menstruations. Beaucoup ont assimilé une telle infrastructure aux toilettes et ont donc répondu en référence à l'existence des toilettes et toilettes publiques.

64% des femmes et des jeunes filles n'ont pas de toilettes dans les lieux publics qu'elles fréquentent. À Kyé-Ossi, il en existe sur la place du marché et sur l'axe principal de la ville qui viennent pallier le déficit de cette infrastructure dans la ville. Certaines participantes à l'étude ont indiqué qu'il n'y avait que deux toilettes publiques dans toute la localité.

Ceci étant, au-delà de l'existence matérielle de toilettes publiques, l'enjeu le plus important est celui de leur entretien et de la maintenance, donc de leur fonctionnalité. Sur ce plan, les autorités de la commune de Kyé-Ossi ont fait appel aux services d'un agent d'entretien pour les toilettes du marché.

Moins de quatre enquêtées sur 10 connaissent l'existence des toilettes dans les lieux publics susceptibles de leur être utile lorsqu'elles ont leurs règles. Or, l'examen des réponses ouvertes permet de rendre compte des difficultés auxquelles les femmes sont confrontées.

Ainsi, à la question de savoir comment les femmes s'y prennent en milieu professionnel en période de menstruations quand il n'y pas d'infrastructures adaptées, elles répondent comme suit :

- Sollicite les voisins ou les proches / va au champ / cherche un lieu : 30,1%
- Rentre rapidement à la maison : 26,4%
- Se débrouille (trouve une solution sur le tas, demande d'aide tout en faisant preuve de discrétion) : 22,6%
- Autres 20,7%

Les deux modalités « se débrouille » et « autres » représentent à elles-seules plus de 40% des réponses. Elles démontrent la créativité dont les femmes font preuve face au manque d'espace approprié pour la gestion des menstruations. Les enquêtées repèrent souvent un endroit où elles pourront se changer sur leur lieu de travail. Elles se munissent également de protections et changent leurs habitudes concomitamment durant cette période.

Au demeurant, les problèmes les plus récurrents relevés par les femmes quant à la gestion de leur hygiène menstruelle dans les lieux publics s'établissent ainsi :

1. Les toilettes publiques non fonctionnelles (absence d'eau, de papier hygiénique, de savon) : 33%
2. Les tâches (salissures) : 22%
3. L'absence de toilettes publiques (pas d'espace pour se changer) : 17,5%
4. Les gênes physiques liées aux règles (démangeaisons, douleurs) : 16,4%
5. Autres : 10%

GESTION DE L'HYGIÈNE MENSTRUELLE ET RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

La gestion de l'hygiène menstruelle perçue sous l'angle du traitement réservé aux protections hygiéniques usagées, a un impact sur l'environnement, que ce soit au sein de l'école ou en dehors. L'étude s'est donc penchée sur cet aspect. Les données obtenues permettent de prime abord, de se renseigner sur le comportement de l'échantillon total quel que soit le site ou le statut des femmes et jeunes filles. Par la suite, des analyses plus spécifiques sont proposées.

Élimination du matériel hygiénique usagé

Dans la très grande majorité des cas, le matériel hygiénique usagé est jeté. Près de neuf élèves sur 10 (86,6%) jettent directement leur matériel hygiénique usagé, contre seulement 12,5% qui le lavent, et moins de 1% qui le brûle (cf. graphique 29). Le lavage concerne à la fois les serviettes jetables et les protections lavables. Les données qualitatives montrent en effet qu'à cause de croyances culturelles, certaines filles procèdent d'abord au lavage de la serviette jetable avant de la jeter par peur.

Dans les écoles, les toilettes comprises à la fois comme latrines, fosses d'aisance ou toilettes avec chasses d'eau constituent les lieux privilégiés dans lesquels les élèves se débarrassent des protections hygiéniques usagées. Qu'elles soient jetées dans les toilettes équipées de chasse d'eau ou en brousse, dans les champs, les rivières ou les marigots, les protections hygiéniques posent des risques écologiques : soit parce que les canalisations pourraient rapidement être bouchées, soit à cause de la pollution matérielle et des maladies qui pourraient en découler.

Chez les femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant, les tendances sont identiques : 88,4% jettent leur matériel hygiénique usagé. Très peu le brûlent ou l'enterrent (0,7%) et 10,9% d'entre elle le lavent.

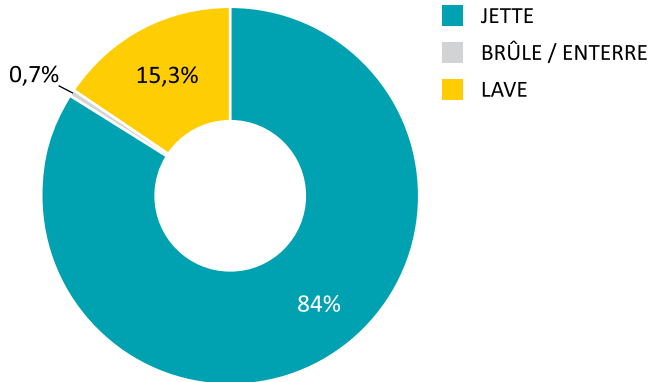
Les résultats du graphique 32 mettent en évidence les mêmes types de risques environnementaux que chez les scolaires.

Question : Que fais-tu de ta serviette hygiénique après usage ?

Graphique 28

Gestion du matériel hygiénique usagé

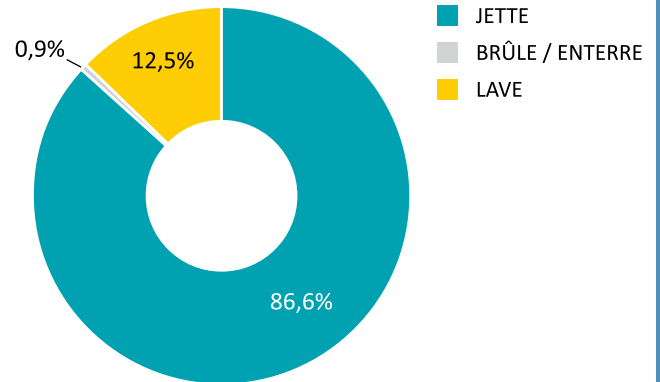
ÉCHANTILLON TOTAL



Graphique 29

Gestion du matériel hygiénique usagé

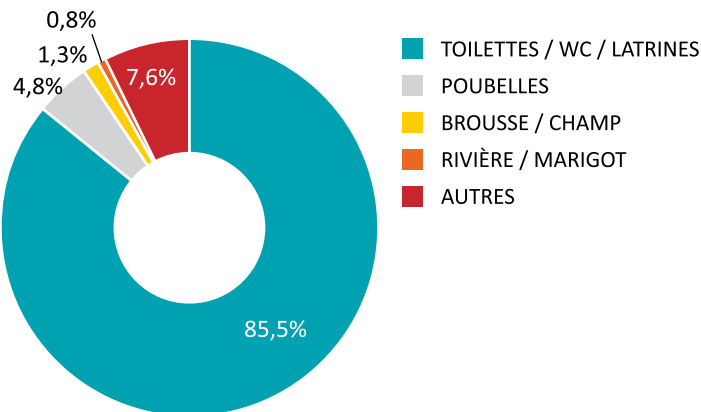
ÉCHANTILLON SCOLAIRE



Graphique 30

Méthode d'élimination du matériel hygiénique usagé

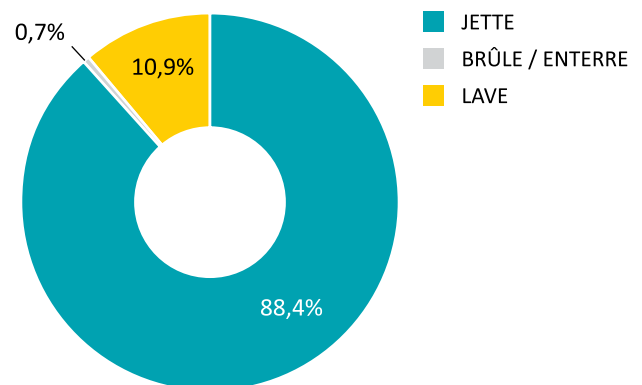
ÉCHANTILLON SCOLAIRE



Graphique 31

Elimination du matériel hygiénique usagé

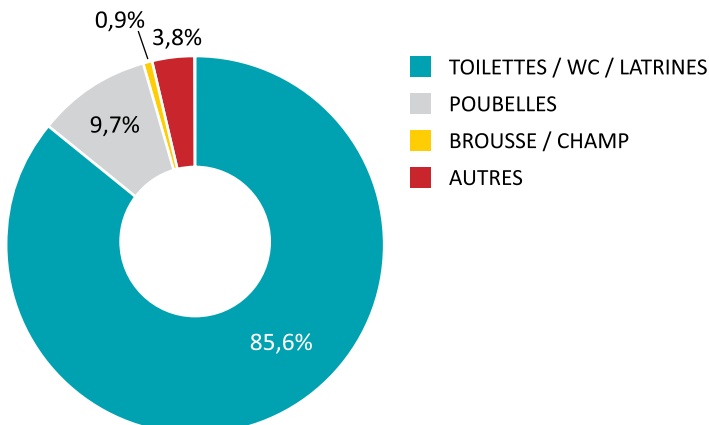
ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



Graphique 32

Lieu d'élimination du matériel hygiénique usagé

ÉCHANTILLON TOUT-VENANT



Influence des croyances sur le mode d'élimination du matériel hygiénique

Les données quantitatives permettent de comprendre que le choix du mode d'élimination du matériel hygiénique n'est pas neutre, et cela aussi bien chez les jeunes filles scolarisées que chez les femmes et jeunes filles de l'échantillon tout venant. Les informations collectées montrent que les choix sont influencés par des représentations profondes, liées à la perception du sang menstruel d'une part, à son utilisation mystique d'autre part, ainsi qu'à la gestion de l'intimité de la femme.

Perception valorisante du sang menstruel

Dans l'ensemble des groupes culturels rencontrés, le sang menstruel est valorisé comme un symbole de la force vitale féminine. Pour les femmes et les filles rencontrées, une femme sans menstruations ne serait pas une femme.

« Quand une jeune fille vient de voir ses règles, il ne faudrait pas que ses serviettes soient jetées n'importe où. En effet, on nous dit toujours que la vie de ta famille et ta propre vie en dépendent car toute la vie d'une femme, c'est à « l'intérieur » ; toute la vie d'une femme se résume au fait qu'elle a eu ses règles car ces dernières te permettent d'enfanter, de concevoir, de te marier car derrière les menstrues on peut empêcher le mariage. » (FG, Kyé-Ossi)

Le sang menstruel entre mystique et respect de l'environnement

Selon les réponses à l'enquête, la haute valeur accordée au sang menstruel explique aussi l'utilisation qui peut en être faite, notamment par des puissances malfaisantes : parce que le sang menstruel exprime la vitalité de la femme. D'où la nécessité, selon les répondantes, de ne pas jeter les protections n'importe où, dès lors qu'elles sont imbibées de sang. Cette croyance est largement partagée dans l'ensemble des groupes culturels rencontrés.

« Chez nous les Yambassas, une femme ne doit pas exposer ses serviettes hygiéniques, ni son slip car ce sont des choses qu'on garde jalousement. Même en famille, on doit cacher cela car même la sœur de ta mère peut prendre cela et te faire du mal où te rendre la vie impossible. Là où je vous parle présentement, c'est la famille paternelle qui a rendu ma vie impossible. C'est-à-dire qu'ils font en sorte que tu ne trouves pas de mari, ils prennent toutes tes chances. » (FG, Kyé-Ossi)

« S'agissant des protections lavables, il faut les tremper pendant longtemps dans l'eau et ensuite rincer plusieurs fois avant de les sécher loin des regards, c'est-à-dire derrière la maison, et les couvrir à l'aide d'un pagne ou d'une serviette pour les dissimuler. Car les mauvaises personnes peuvent les prendre et faire du mal ; les mamans nous disaient toujours de ne jamais laver cela avec de l'eau de javel (car c'est un produit dangereux). Il faut tout simplement mettre du sel pour les laver. » (FG, Bamoungoum)

Ces croyances induisent des pratiques d'élimination spécifiques.

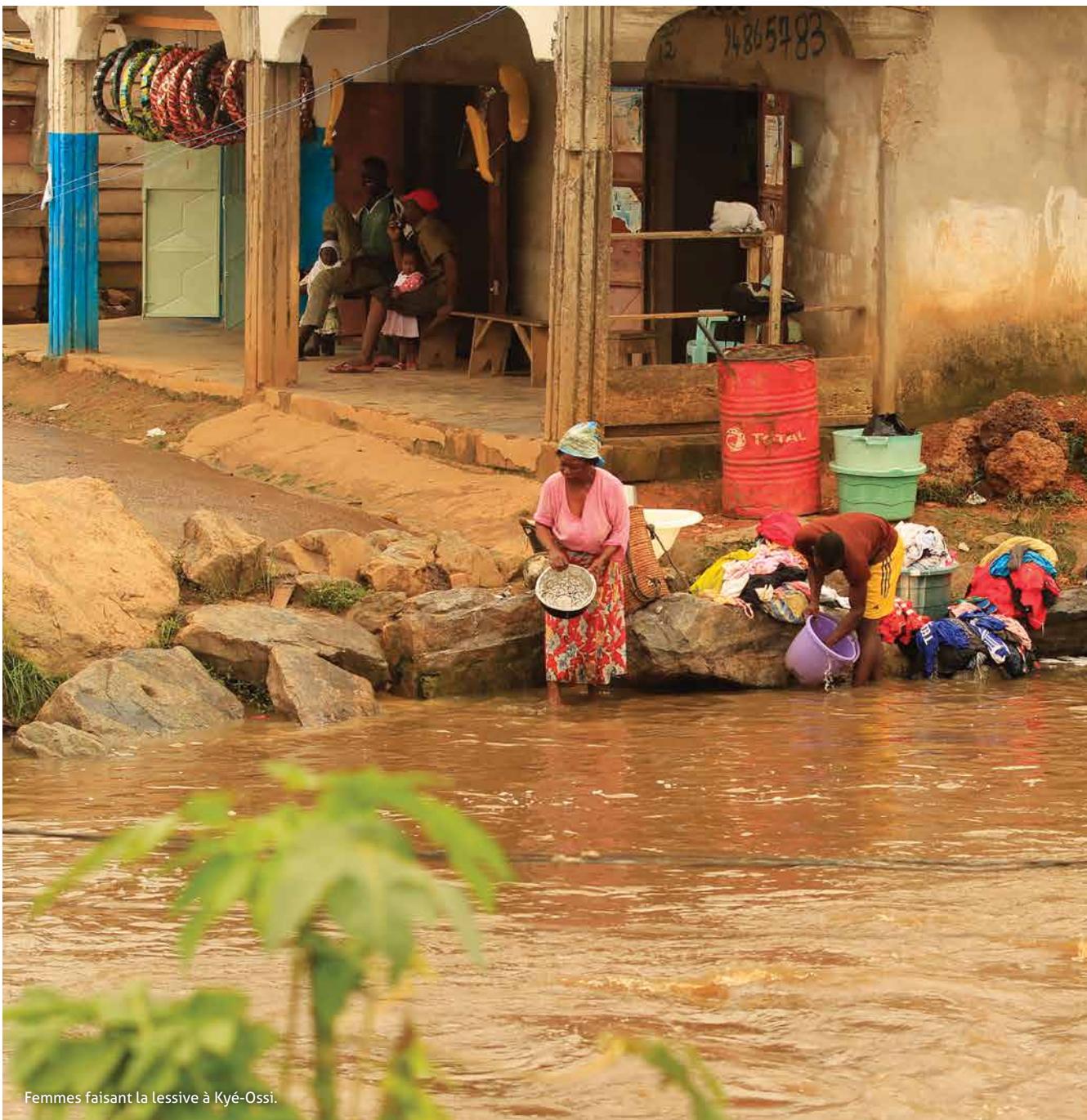
« On enfouit cela dans la terre ; on creuse le sol et on enterre là-dedans. Un jour, j'ai vu une fille jeter sa serviette souillée dans le champ d'autrui. Je lui ai demandé d'enlever cela immédiatement sinon je la prends et je mets au goudron pour que tout le monde s'en aperçoive, et qu'ainsi on puisse se moquer d'elle. C'est alors que la fille en question a repris. Je lui ai expliqué que ce qu'elle venait de faire était dangereux car une personne de moralité douteuse peut prendre ce matériel et lui faire quelque chose de mal comme l'empêcher de concevoir. » (FG, Bamoungoum)

Gestion du sang menstruel et intimité de la femme

Selon des personnes interrogées dans certains groupes culturels, le souci d'une gestion des protections hygiéniques serait par ailleurs entravé par des préoccupations liées à l'intimité de la femme. Ainsi, les jeter à la reviendrait revient à trahir le sens de l'intimité lié à ce type d'objet ; pour cette raison les groupes interrogés dans le cadre de cette étude de ne pas pas sécher les protections hygiéniques au soleil, car ce serait les exposer à la vue de tous, certaines personnes y voyant même paradoxalement des risques d'irruptions cutanées.

« Pour ce qui est des serviettes lavables, je les lave et les sèche dans les toilettes ou dans la chambre loin des regards. Je n'aime pas sécher ma serviette (pagne) au soleil parce que ceci me donne des boutons ou des démangeaisons. En plus de cela quelqu'un peut s'emparer de cela et te faire quelque chose de mal. » (FG, Kyé-Ossi)

En définitive, ce sont les préoccupations socio-culturelles qui comptent le plus aux yeux des femmes et jeunes filles qui ont participé à l'enquête même si elles ont accidentellement une incidence sur le plan écologique.



Femmes faisant la lessive à Kyé-Ossi.



RECOMMANDATIONS

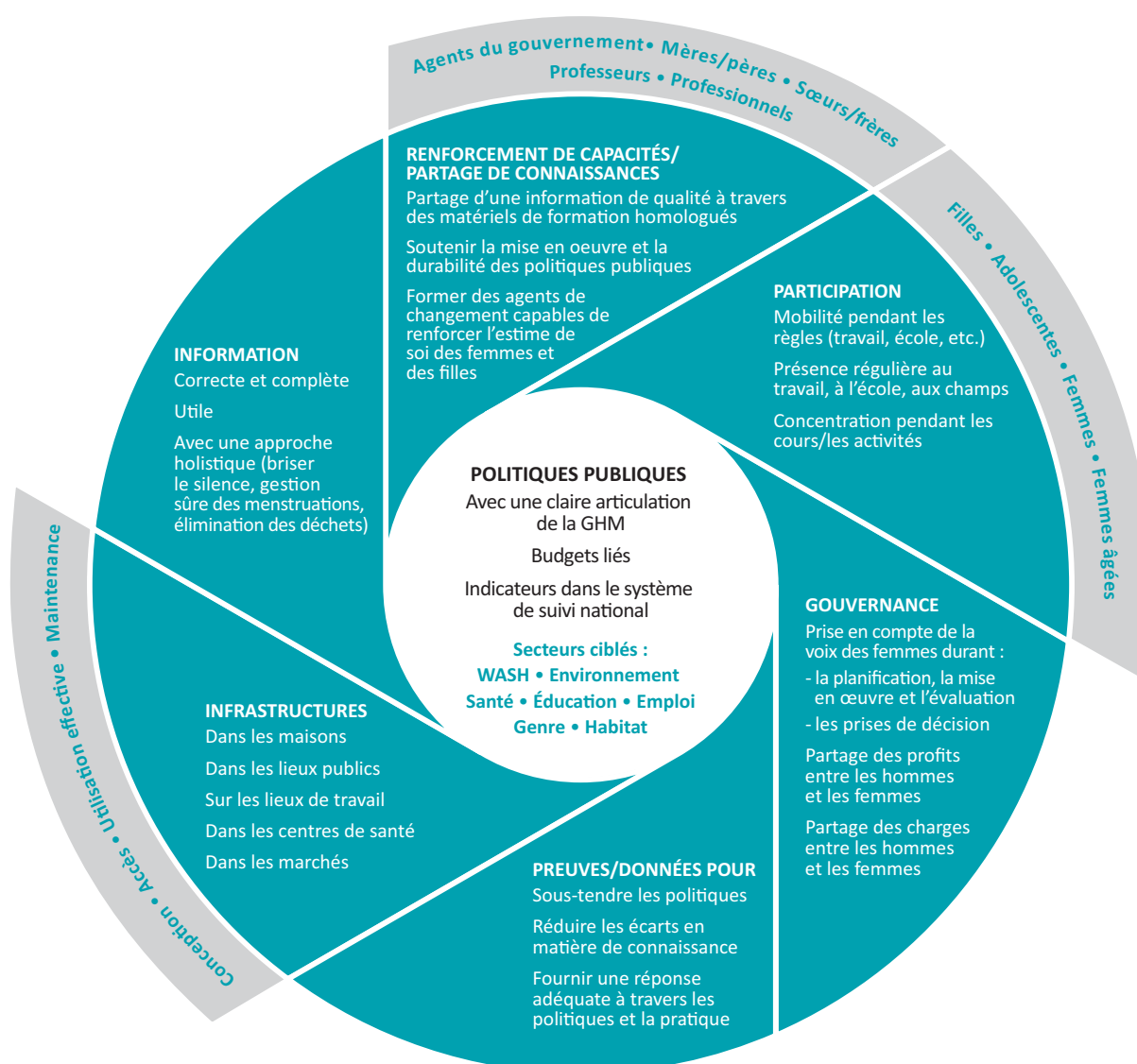
Les avantages d'une gestion digne et sûre de l'hygiène menstruelle sont multiples. Mieux informées, les femmes et les filles peuvent participer pleinement à la société et à l'économie, et mener une vie active à l'école, au travail et dans les loisirs.

La GHM doit être clairement articulée dans les politiques publiques nationales avec des budgets et systèmes de suivi liés. La capacité à mettre en œuvre ces politiques est aussi essentielle que les services que les femmes et les filles peuvent utiliser en toute confiance.

Pallier le manque de preuves par la recherche-action est important pour informer les décideurs politiques et praticiens.

Enfin, le changement des politiques publiques et l'amélioration des infrastructures doivent s'accompagner d'une meilleure gouvernance y compris à travers la responsabilité des Etats pour la garantie d'un accès à des services sûrs et adéquats destinés aux femmes et les filles dans les espaces et institutions publics.

Éléments clés pour la concrétisation des droits humains* des femmes et des filles pendant les menstruations



*Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, Droit à l'eau et à l'assainissement, Droit à l'éducation, Droit à l'information, Droit à la santé, Droit à un travail décent et des conditions de travail décentes.



LISTE DES GRAPHIQUES

TABLEAUX

TITRE DU TABLEAU	NUMÉRO	NUMÉRO DE PAGE
Accès aux infrastructures d'assainissement au Cameroun (estimation nationale)	1	10
Accès à l'eau au Cameroun (estimation nationale)	2	10
Types d'approvisionnement en eau à Kyé-Ossi	3	11
Proportion de la population ayant accès à une eau potable de boisson (%)	4	12
Données démographiques des sites de l'étude	5	16
Synthèse de l'échantillon par cibles et sites	6	17
Participant·es aux focus groups par sites et caractéristiques socio-démographiques	7	17
Interdits liés aux menstruations et compréhension	8	27
Âge des ménarches (échantillon total)	9	28
Vécu des ménarches chez les scolaires	10	29
Vécu des ménarches chez l'échantillon tout-venant	11	31
Sources d'information sur les menstruations (échantillon scolaire)	12	34
Sources d'information sur les menstruations (échantillon tout-venant)	13	35
Raisons évoquées pour lesquelles la femme a des règles (échantillon scolaire)	14	38
Connaissance du cycle menstruel (échantillon scolaire)	15	39
Connaissance du cycle menstruel (échantillon tout-venant)	16	40
Types de protections hygiéniques utilisées par les scolaires	17	42
Types de protections utilisées par l'échantillon tout venant	18	43
Hygiène des protections hygiéniques réutilisables fabriquées artisanalement (échantillon scolaire)	19	45
Hygiène corporelle pendant les menstruations et problèmes connexes (échantillon scolaire)	20	47
Hygiène et préférences en matière de protections hygiéniques (échantillon tout-venant)	21	48
Présence scolaire et participation des filles aux cours pendant les règles	22	51
Enseignements sur les changements du corps et l'hygiène menstruelle à l'école	23	54
Disponibilité d'infrastructures favorables à la GHM	24	58
Disponibilité des latrines en milieu scolaire et sensibilité au genre	25	59

GRAPHIQUES

TITRE DU GRAPHIQUE	NUMÉRO	NUMÉRO DE PAGE
Répartition par âge de l'échantillon total	1	21
Statut matrimonial de l'échantillon total	2	22
Niveau d'études de l'échantillon total	3	22
Appartenance religieuse de l'échantillon total	4	22
Conscience des ménarches	5	28
Informations avant les ménarches – ÉCHANTILLON TOTAL	6	33
Informations avant les ménarches – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	7	33
Explications reçues sur les menstruations – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	8	33
Identité du confident lors des premières règles – ÉCHANTILLON TOTAL	9	35
Informations sur la conduite à tenir pendant les règles – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	10	36
Nature des informations reçues sur la conduite à tenir pendant les règles – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	11	36
Informations sur la conduite à tenir pendant les règles – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	12	37
Nature des informations reçues sur la conduite à tenir pendant les règles – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	13	37
Compréhension du cycle menstruel – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	14	39
Types de protections hygiéniques utilisées – ÉCHANTILLON TOTAL	15	41
Types de protections hygiéniques préférées – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	16	44
Fréquence de changement du matériel hygiénique par jour – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	17	46
Gestion des douleurs menstruelles – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	18	46
Fréquence du changement du matériel hygiénique par jour – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	19	49
Gestion des douleurs menstruelles – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	20	50

Interruption des journées de classe en raison des règles – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	21	52
Absence aux cours en raison des règles – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	22	52
Connaissance de cas d'absence aux cours en période des règles – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT AYANT ÉTÉ PRÉCÉDEMMENT SCOLARISÉ	23	53
Interruption de la journée de classe à cause des règles – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT AYANT ÉTÉ PRÉCÉDEMMENT SCOLARISÉ	24	53
Existence des clubs santé dans les établissements scolaires	25	55
Existence des clubs exclusivement féminins dans les établissements scolaires	26	55
Disponibilité du savon autour du dispositif lave-mains	27	57
Gestion du matériel hygiénique usagé – ÉCHANTILLON TOTAL	28	63
Gestion du matériel hygiénique usagé – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	29	63
Mode d'élimination du matériel hygiénique usagé – ÉCHANTILLON SCOLAIRE	30	63
Élimination du matériel hygiénique usagé – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	31	63
Lieu d'élimination du matériel hygiénique usagé – ÉCHANTILLON TOUT-VENANT	32	63

RÉFÉRENCES

1. Tossounon A. (2013). Hygiène menstruelle : Enfin briser le silence autour de cet événement de la vie. West Africa WASH Journalists Network [en ligne], (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <https://washjournalists.wordpress.com/2013/11/19/hygiene-menstruelle-enfin-briser-le-silence-autour-de-cet-evenement-de-la-vie/>
2. Bayray A. (2012). Menstrual Perceptions and Preparation of Rural Adolescent Females in Tigray, North Ethiopia. *Universal Journal of Education and General Studies* Vol. 1 pp. 009-016.
3. BUCREP/UNFPA (2010). Journée mondiale de la population : tout le monde compte. Yaoundé, 34p.
4. Cadre communal de développement. Monographie de la commune d'arrondissement de Bafoussam III.
5. Ella J.-B. (2010). Approvisionnement en eau et santé des populations à Kyé-Ossi. Yaoundé : Ecole normale supérieure, Université de Yaoundé I.
6. Ellis, H. (2003). *Studies in the Psychology of Sex* New York : Random House.
7. INS, ECAM II (2002). Enquête camerounaise auprès des ménages. Yaoundé : Institut national de la statistique.
8. INS, ECAM III (2007). Conditions de vie des populations et profil de pauvreté au Cameroun. Yaoundé : Institut national de la statistique. 203p.
9. INS/ICF International (1999). Enquête démographique de santé du Cameroun 1998. Yaoundé : Institut national de la statistique/ICF International.
10. INS/ICF International (2005). Enquête démographique de santé Cameroun 2004. Yaoundé : Institut national de la statistique/ICF International.
11. INS/ICF International (2012). Enquête démographique de santé Cameroun 2011 [en ligne]. Yaoundé : Institut national de la statistique/ICF International (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR260/FR260.pdf>
12. Kar K. et Chambers R. (2008). Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté, Londres : Plan UK/IDS. 100p.
13. MINATD (2004). Textes de loi sur la décentralisation : Matrice des compétences, lois de décentralisation du 22 Juillet 2004.
14. MINEE (2011). Stratégie nationale d'assainissement liquide : Rapport diagnostic, aspects institutionnels, financiers et techniques, Yaoundé. 92p.
15. MINEDUB, 2013. Annuaire Statistique.
16. MINEPAT (2009). Cameroun vision 2035 : Document de travail [en ligne] Yaoundé : MINEPAT. 76p. (page consultée 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.minepat.gov.cm/index.php/fr/modules-menu/doc_download/106-vision-2035-du-cameroun
17. République du Cameroun (2009). Document de stratégie pour la croissance et l'emploi : Cadre de référence de l'action gouvernementale pour la période 2010-2020 [en ligne]. Yaoundé : MINEPAT, 174 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.minepat.gov.cm/index.php/fr/modules-menu/doc_download/108-document-de-strategies-pour-la-croissance-et-l-emploi-dsce
18. Ministère de la Santé/Direction des ressources humaines (2011). Recensement général des personnels du secteur de la santé du Cameroun [en ligne]. 68 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <http://cm-minsante-drh.com/site/index.php/le-minsante-12>

19. Tiokou Ndonkou F. (1993). Représentation culturelle des excréments : Étude comparative des déchets du corps chez les populations de la savane et de la cote du Cameroun. Hambourg : Münster, 346p.
20. OMS/UNICEF (2013). Progress on Drinking Water and Sanitation. Joint Monitoring Programme Update [en ligne]. 40p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.who.int/iris/bitstream/10665/81245/1/9789241505390_eng.pdf
21. OMS/UNICEF (2014)- Progress on Drinking Water and Sanitation. Joint Monitoring Programme Update. [en ligne]. 78 p. (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.who.int/water_sanitation_health/publications/2014/jmp-report/en/
22. ORSTOM (1982). Nature et forme de pouvoir dans les sociétés dites acéphales. Exemples camerounais. Compte-rendu de la journée scientifique de Yaoundé, 1er mars 1978. Paris : Travaux et documents de l'ORSTOM n°142. 169p.
23. Plan communal de développement Kyé-Ossi, 2014. <http://www.cdr-cvuc.cm/index.php/fr/>
24. 3e Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) (2010). [en ligne]. Institut national de la statistique du Cameroun (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : http://www.statistics-cameroon.org/downloads/Rapport_de_presentation_3_RGPH.pdf
25. SOFRECO (2014). Rapport sur l'état des lieux et l'étude diagnostique : Étude sur la stratégie d'assainissement en milieu rural dans le cadre du projet d'Amélioration en eau potable et d'assainissement en milieu rural (PAEPA-MRU) Cameroun : BAD. 53p.
26. Umeora O., Egwuatu VE. (2008). Menstruation in Rural Igbo Women of South East Nigeria: Attitudes, Beliefs and Practices [en ligne]. African journal of Reproductive Health vol.12 (page consultée le 24 avril 2015). Disponible sur : <http://www.ajol.info/index.php/ajrh/article/download/7961/30519>.
27. UNICEF (2013). L'hygiène menstruelle dans les écoles de deux pays francophones d'Afrique de l'ouest: Burkina Faso et Niger.
28. WSSCC (2013). Rapport final de l'atelier du WSSCC sur l'équité et l'inclusion : 13-14 Septembre 2013 Dakar, Sénégal.

ÉQUIPE DE L'ÉTUDE

Collecte de données et rédaction de la première version

HORIZONS FEMMES

- Adonis Touko, Mss, Analyste Evalueur
- Pierre Célestin Mboua, Phd, Enseignant Chercheur
- Sandrine Dongmo, Mph, Assistante de Recherche
- Carole Kom Tagne, Chargée de Programmes
- Denise Ngatchou, Présidente Exécutive

SINCÈRES REMERCIEMENTS À :

- Toute l'équipe du Programme Conjoint « Genre, Hygiène et Assainissement »
- Tous les membres de l'équipe du bureau régional d'ONU Femmes pour l'Afrique de l'ouest et du centre, et du secrétariat du Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement basé à Genève (Suisse)

REVUE DE L'ÉTUDE

ONU FEMMES

- Paulette Béat, Chargée de Programme, Cameroun
- Chantal Ekambi Kingue, Chargée des Programmes, Cameroun
- Anne Marie Rachelle Mian Djangone, Représentante et Directrice pays, Cameroun
- Mbarou Gassama Mbaye, Coordinatrice de Programme, Dakar

WSSCC

- Archana Patkar, Directrice de programme
- Rockaya Aidara, Responsable de programme

ONU FEMMES

En juillet 2010, l'Assemblée générale des Nations Unies a créé ONU Femmes, l'entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

ONU Femmes a principalement pour rôle :

- D'appuyer des organes intergouvernementaux, tels que la Commission de la condition de la femme, dans l'élaboration de politiques, de règles et de normes mondiales ;
- D'aider les États Membres à appliquer ces règles, et est prêt à fournir un appui technique et financier approprié aux pays qui le demandent et à forger des partenariats performants avec la société civile ; et
- De demander des comptes au système des Nations Unies sur ses propres engagements en faveur de l'égalité des sexes, avec notamment un suivi régulier des progrès enregistrés dans l'ensemble du système.

Fidèle à la vision de l'égalité pour tous et pour toutes inscrite dans la Charte des Nations Unies, ONU Femmes œuvre, entre autres, pour :

- L'élimination de toute discrimination à l'encontre des femmes et des filles ;
- L'autonomisation des femmes ; et
- L'égalité entre hommes et femmes en tant que partenaires et bénéficiaires du développement, des droits de l'homme, de l'action humanitaire, de la paix et de la sécurité.

LE CONSEIL DE CONCERTATION POUR L'APPROVISIONNEMENT EN EAU ET L'ASSAINISSEMENT (WSSCC)

Le Conseil de Concertation pour l'Approvisionnement en Eau et l'Assainissement (WSSCC) est une organisation composée de membres et de partenaires dont la mission est de sauver des vies et d'améliorer les conditions de vie des populations. Pour ce faire, il renforce la collaboration entre les organisations sectorielles et les spécialistes qui s'efforcent de faciliter l'accès à des installations sanitaires pour 2,5 milliards de personnes et à l'eau potable pour 748 millions de personnes.

Grâce à ses travaux, le WSSCC contribue aux objectifs plus généraux de l'élimination de la pauvreté, de l'amélioration de la santé et de l'environnement, de l'égalité hommes-femmes et du développement économique et social à long terme. Le WSSCC apporte un soutien à des coalitions dans une vingtaine de pays et à ses membres dans plus de 160 pays. Son secrétariat, basé à Genève, opère sous les auspices du Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS).



**Le Conseil de Concertation Pour
l'Approvisionnement en Eau et l'Assainissement**

15 Chemin Louis-Dunant
1202 Genève
Suisse

Tél : +41 22 560 8181
Fax : +41 22 560 8184

wsscc@wsscc.org
www.wsscc.org



ONU Femmes, Bureau Afrique de l'ouest et du centre

Ngor Virage, Immeuble N°3 SCI Diama
BP 154 Dakar, Sénégal

Tél : +221 33 869 9970
Fax : +221 33 860 5495

news.waro@unwomen.org
socialmedia.waro@unwomen.org
www.unwomenwestandcentralafrica.com

UN Women

220 East 42nd Street
New York, NY 10017, USA

Tél : +1 646 781 4400
Fax : +1 646 781 4444

www.unwomen.org